



ÉDITORIAL

Urgence de la formation

• Les dernières élections présidentielles ont fortement agité les catholiques de France, notamment les plus jeunes. Admonitions et admonestations ont jailli de tous côtés, nourries des réflexes les plus élémentaires jusqu'aux argumentations les plus scolastiques. Parmi les diverses leçons à tirer de cette expérience, j'en tirerai ici une seule : la nécessité d'une bonne formation.

En effet, il ne suffit pas de tenter de découvrir les subtilités de la casuistique pendant une quinzaine de jours ou de jongler avec le moindre mal ou le « moindre pire » pour acquérir la vertu qui fait le bon citoyen ou le bon gouvernant. Sans une bonne philosophie ou théologie politique, le chrétien est une proie facile pour les grands manipulateurs.

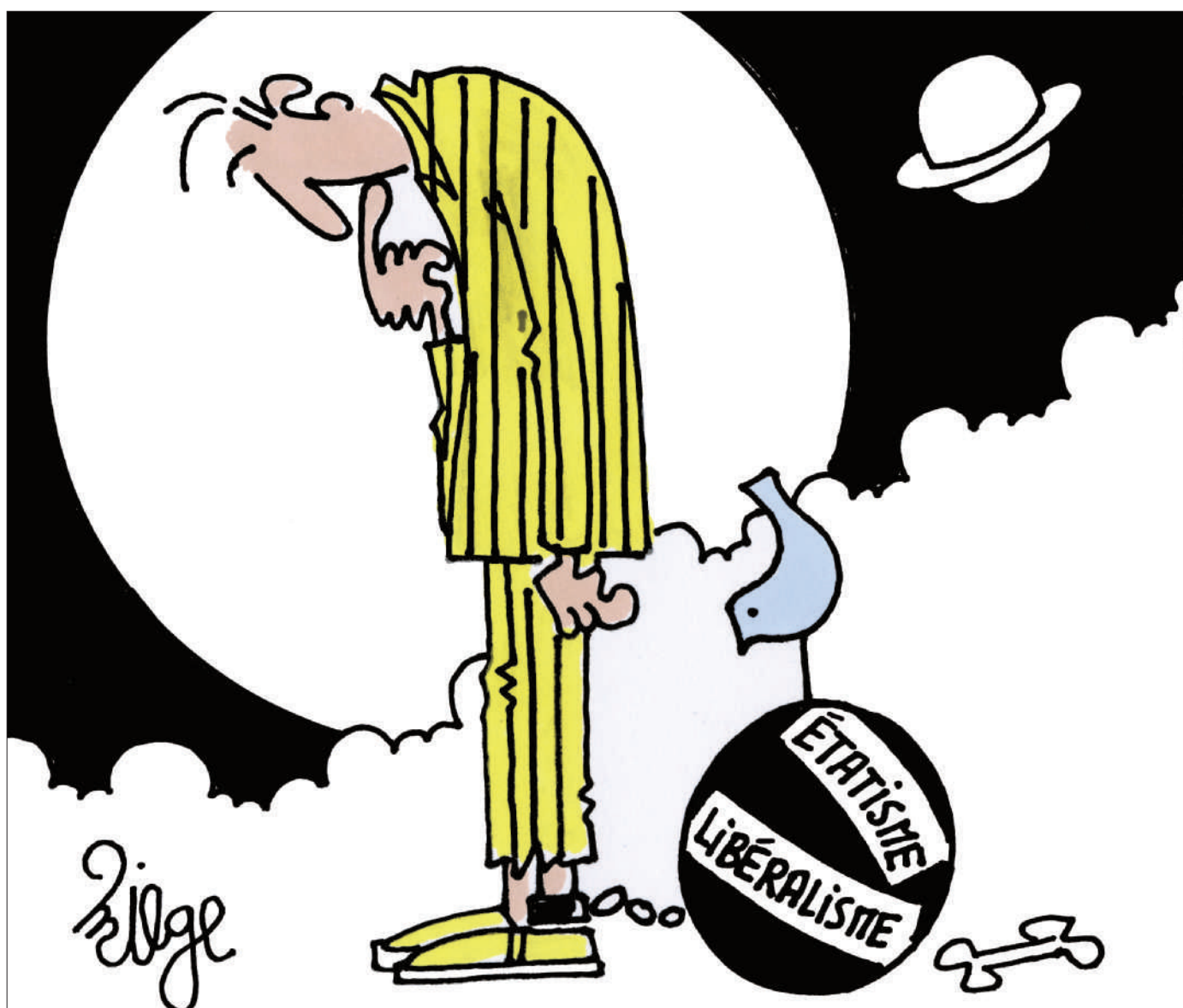
• Cette formation, si certains ont la liberté de l'acquérir dans quelques rares établissements scolaires et universitaires, ne peut venir que de la lecture et de l'étude. Parmi les lectures qui contribuent à donner des repères et des clés de discernement, *L'Homme Nouveau* n'est pas la dernière des publications qui cultivent ce noble but.

• Dans les temps mouvementés qui s'annoncent, nous avons donc plus que jamais besoin de votre soutien. Soutien financier, que la fiscalité autorise encore (lire page 2) – mais pour combien de temps ? Mais aussi en abonnant des étudiants, des jeunes parents, des amis, des prêtres ou des religieux. C'est ainsi que, face aux épreuves à venir, les catholiques seront mieux armés, plus intelligents et plus courageux dans les combats qu'ils devront mener.

Denis Sureau

Et si on changeait les termes du débat ?

Face à la situation actuelle de la France, il est urgent que les catholiques proposent une autre vision de la société. **P.3**



Vers un droit à l'eugénisme ?

Le jugement de la Cour européenne dans l'affaire Kruzmane contre Lettonie aura de lourdes conséquences pour le droit à la vie. **P.9**

Rome *Lux in arcana*

L'exposition des archives privées du Vatican à Rome révèle tout un pan de l'Histoire de l'Église et du monde. **P.21**

ACTUALITÉS

Un nouvel ambassadeur de France près le Saint-Siège. **P.13**

CULTURE

Paul Claudel ou le tragique chrétien. **P.18**

FIGURE SPIRITUELLE

Mgr Escriva de Balaguer : sanctifier le travail quotidien. **P.28**

MAGISTÈRE

Bien recevoir le message biblique. **P.30**



Philippe Maxence

Toute la vie politique et sociale de notre pays ne s'est pas arrêtée le soir du 6 mai dernier, avec l'annonce du résultat de l'élection présidentielle qui a vu la victoire de François Hollande, candidat du Parti socialiste, sur Nicolas Sarkozy, Président sortant. Une chose est certaine. La courte victoire du candidat socialiste montre, une fois de plus, que la France est profondément malade. Malade spirituellement : elle ne sait plus qui elle est, ni d'où elle vient (la fameuse question des racines) ni où elle va. Malade politiquement : engoncée dans un système politique qui repose sur la division des Français, la France ne constitue plus une communauté de destin et elle a oublié toute notion de bien commun. Malade, enfin, économiquement et socialement : paralysée par une Europe technocratique, elle a perdu tout ressort interne.

L'heure est au débat

C'est dire que l'heure n'est certainement pas au repliement des catholiques car c'est toute une société qu'il faut refaire depuis ses fondements. Plus que jamais, il faut changer les termes du débat pour que les catholiques ne soient plus enfermés dans des choix impossibles qui ne répondent aucunement à la totalité de

leurs principes et à la hauteur des enjeux.

Ces derniers ne sont pas minces. Les projets, que l'on baptise pudiquement de « société », du nouveau Président entendent aggraver davantage encore la culture de mort si puissamment installée dans notre pays. Pour tous les partis politiques, l'avortement est un fait acquis et un « droit » qui ne peut en aucune façon être remis en cause, une réalité qui montre, une fois de plus, que l'enfermement dans le système « droite-gauche », hérité de la Révolution française, est artificiel et ne correspond en

rien aux exigences chrétiennes. Désormais, l'euthanasie, qui a fait partie de la panoplie électorale du nouveau Président, pointe dangereusement son ombre de mort (1). La presse s'est plu à voir dans la transition pacifique entre un Président de droite et son successeur de gauche, la preuve que notre pays était une « démocratie pacifique ». Pacifique, une démocratie qui considère comme un droit la suppression des enfants dans le ventre de leur mère ? Pacifique, une démocratie qui se prépare à éliminer ses vieillards et ses malades ? Dans *Evangelium Vitae*, Jean-Paul II a qualifié une tel-

“L'Église insiste sur la subsidiarité et la solidarité.”

FRANCE

Changer les termes du débat

La situation catastrophique dans laquelle se trouve la France le démontre. On ne peut passer tous les cinq ans d'un clan politique à l'autre, dans l'enfermement d'un système mensonger qui évacue le bien commun et qui joue sur la division des Français. Il est plus que jamais nécessaire de retrouver toute la cohérence de la doctrine catholique pour proposer un autre modèle de société.

le démocratie de totalitaire : « *Le “droit” cesse d'en être un parce qu'il n'est plus fermement fondé sur la dignité inviolable de la personne mais qu'on le fait dépendre de la volonté du plus fort. Ainsi la*

démocratie, en dépit de ses principes, s'achemine vers un totalitarisme caractérisé. L'État n'est plus la “maison commune” où tous peuvent vivre selon les principes de l'égalité

fondamentale, mais il se transforme en État tyran qui prétend pouvoir disposer de la vie des plus faibles et des êtres sans défense, depuis l'enfant non encore né jusqu'au vieillard, au nom d'une utilité publique qui n'est rien d'autre, en réalité, que l'intérêt de quelques-uns » (n. 20). Sur le plan social et économique, la situation est exactement la même, les chrétiens n'étant pas appelés par voca-

tion à n'être que les suppléments du libéralisme économique ou de l'étatisme, avec un soupçon de spiritualisme et de bonne conscience.

Deux échecs

L'État-providence comme l'État de marché ont tous les deux échoué bien que tous les deux s'appuyassent également sur des aspirations légitimes, à savoir pour l'un, la solidarité face à la misère et, pour l'autre, sa capacité, à partir de l'exercice de la liberté, à produire de la richesse et de l'indépendance. Si le premier emprisonne le plus souvent autant qu'il aide en faisant tout dépendre du monopole étatique, le second se transforme le plus souvent aussi en un monopole privé, aux profits d'oligarchies financières. Face à ces deux échecs et ces deux tentations, l'Église insiste à raison sur la subsidiarité et la solidarité, le Pape Benoît XVI soulignant avec force que l'un ne va pas sans

l'autre. La première chose qu'il semble urgent d'effectuer est de changer les termes du débat à la lumière de cette insistance pontificale, en commençant par le changer dans nos propres esprits. Ce n'est pas seulement un futur Président qu'il faut envisager, un prochain Parlement qu'il faut espérer, même si à court terme ces perspectives ont leur importance. C'est plus profondément toute une société qui est à refaire, de bas en haut, en redonnant vie aux communautés naturelles et aux corps intermédiaires, à travers le dynamisme qu'offrent la subsidiarité et la solidarité, incluses dans une démocratie plus organique qu'idéologique. Pour cela, il faut très vite changer les termes du débat. ♦

1. En réponse, on lira le dernier hors-série de L'Homme Nouveau sur les soins palliatifs. Aidez-nous à le diffuser et à faire connaître cette alternative à l'euthanasie (cf. p. 13). Ne restons pas inactifs face à la culture de mort. Il y a urgence.

>Église

Débat

Que se passe-t-il vraiment à Medjugorje ?



Mise en place par Benoît XVI, une commission a été chargée depuis mars 2010 d'évaluer l'authenticité des apparitions mariales de Medjugorje (Bosnie-Herzégovine) qui ont débuté en juin 1981 et qui durent toujours à l'heure actuelle. Présidée par le cardinal Camillo Ruini, ancien vicaire général pour le diocèse de Rome, composée d'une vingtaine de membres (cardinaux, évêques et experts), cette commission devrait rendre son rapport d'ici la fin de l'année. Sans préjuger de sa conclusion, nous avons donné la parole dans le cadre d'un débat à deux spécialistes du sujet, aux positions divergentes : Daria Klanac et l'historien Yves Chiron.

Daria Klanac

Une expérience de foi

Croate, Daria Klanac s'intéresse depuis le début aux apparitions de Medjugorje. Pour elle la sincérité des voyants semble réelle.

>>> Je suis née en Croatie. À l'âge de 18 ans, j'ai quitté mon pays d'origine pour la France, puis le Québec où j'ai été régulièrement informée des événements de Medjugorje par le pasteur de la mission croate catholique à Montréal. Je me suis rendue pour la première fois à Medjugorje en 1984 et, depuis, plus de 100 fois. J'y ai fait la connaissance de l'abbé Laurentin. Spécialiste de Lourdes, journaliste, théologien et mariologue, il était sur place pour faire des recherches ; il avait besoin de quelqu'un qui parle croate et m'a introduite chez les voyants. J'observais, j'écoutais et me passionnais à mon tour pour la recherche. Je découvris alors les entrevues enregistrées sur cassettes audio lors des premiers jours des apparitions. Le curé de l'époque, Jozo Zovko, y interroge les voyants, chacun à son tour puis tous ensemble. J'étais émerveillée de l'authenticité et de la spontanéité des enfants. C'est ainsi que j'ai commencé à connaître, à la source même, l'histoire des événements. Ces sources premières sont à la base de

toutes les recherches publiées dans mes trois livres.

Medjugorje interpelle

Croire aux apparitions n'est pas et ne sera jamais un dogme, car nous avons déjà reçu toute la révélation dans le Christ. En toute liberté, certains acceptent le message de Marie qui vient de là pour des raisons valables, d'autres le rejettent en apportant des objections. Les voyants de Medjugorje ont été soumis à des tests par un nombre impressionnant d'experts en théologie, psychologie, psychiatrie, psychoneurophysiologie, médecine générale, psychanalyse, ophtalmologie, médecine interne... Ils ont conclu à l'équilibre

>>> Suite page 5



C'est un chemin escarpé qui mène à la colline des apparitions.

sont à la base de

Église



Les pèlerins affluent toujours sur la colline, où veillent les franciscains.

>>> Suite de la page 4

physique et mental des voyants, mais c'est à l'Église d'aller plus loin. Depuis le début, elle suit attentivement les événements de Medjugorje. J'admire sa sagesse, son respect envers ce lieu et ses acteurs, et son souci de ne pas éteindre l'Esprit. Elle prend le temps de discerner, ce qui est la meilleure attitude pour permettre à l'événement de se prouver par lui-même, de durer dans le temps ou de disparaître.

La position des évêques du diocèse de Mostar

Les deux évêques dont dépend la paroisse de Medjugorje, Mgrs Pavao Zanic et Ratko Peric, l'un à la suite de l'autre, ont exprimé leur position. Or, il y a peu d'apparitions comme celles de Medjugorje où l'on a passé outre le constat de l'Ordinaire du lieu. Mgr Tarcisio Bertone écrit à ce propos : « *Ce que S. Exc. Mgr Peric (évêque actuel) a affirmé ("ma conviction et position n'est pas seulement un non-constat de *supernaturalitate*", mais également celle d'un constat de *non supernaturalitate*" des apparitions et révélations de Medjugorje) doit être considéré comme l'expression d'une conviction personnelle de l'évêque de Mostar, lequel, en tant qu'Ordinaire du lieu, a toujours le droit d'exprimer ce qui est et demeure un avis qui lui est personnel.* » Dans le cas de Medjugorje, l'évêque du lieu a fait précisément ce qui était en son devoir et pouvoir et il en a informé le Saint-Père à chaque étape de son enquête. En 1982 déjà, Mgr Zanic a soumis un rapport au Saint-Siège. À cette occasion, on lui a recommandé de ne pas se hâter pour émettre un juge-

ment. Cependant, en 1986, il s'est rendu à Rome pour déposer une déclaration de jugement négatif sur Medjugorje. Le cardinal Ratzinger l'a jugée précipitée et ne l'a pas acceptée. L'année suivante, en 1987, le cardinal Franjo Kuharic, président de la Conférence épiscopale de l'ex-Yougoslavie, a annoncé la formation d'une Commission afin de poursuivre l'étude sur les événements de Medjugorje. Le travail d'investigations de cette Commission aboutit en avril 1991 à la « Déclaration de Zadar ». C'est le document le plus important jamais émis sur les faits de Medjugorje, toujours en vigueur. Cette déclaration comporte cinq volets :

1. Les évêques suivent les événements depuis le début.
2. Ils ne portent pas de jugement définitif sur leur caractère surnaturel. Ni constat de *supernaturalitate* ni celui de *non supernaturalitate*, mais simplement un non-constat de *supernaturalitate*.
3. Les évêques reconnaissent des rassemblements importants de fidèles en ce lieu, et manifestent à cet égard un souci pastoral.
4. Ils s'engagent à suivre les événements dans leur ensemble.
5. Les pèlerinages privés ne sont pas interdits et l'accompagnement des fidèles est considéré comme un devoir pastoral.

Depuis mars 2010, le Vatican a formé une Commission internationale de 17 membres sous l'autorité du car-

dinal Camillo Ruini. La Commission travaille dans la confidentialité, mais on sait qu'elle est présente à Medjugorje et qu'elle a déjà interrogé quatre voyants sur six, ainsi que le père Jozo Zovko, curé de la paroisse au tout début des apparitions.

La lecture des messages

Il est important de lire les messages dans leur contexte historique, sociologique, culturel et religieux en lien avec le milieu de vie de ceux par qui le message est transmis. Les personnes qui bénéficient de ce don de vision prophétique sont comme des récepteurs de messages qu'ils annoncent au peuple de Dieu pour les mettre en pratique. Souvent leurs propres fréquences se mêlent à cet écho et il faut en tenir compte. Il serait souhaitable de chercher le sens des messages et leur cohérence dans cette optique, car ils constituent l'un des critères d'évaluation de l'authenticité d'une apparition. La difficulté d'interpréter les messages n'est pas nouvelle. Les écrits des plus grands saints n'en sont pas toujours exempts. C'est pourquoi la pratique du discernement des esprits permet de faire la part des choses. En 1983, un membre de la commission

épiscopale, le père Radogost Grafenauer, jésuite slovène, docteur en discernement des esprits, à la demande de l'évêque de Mostar, s'était penché sur la lecture des messages, surtout les plus controversés. Il s'agit des messages destinés à l'évêque en rapport avec les deux chapelains de Mos-

tar où la Vierge aurait pris part pour les deux jeunes franciscains contre l'évêque. Voici ce que le père Grafenauer en dit : « *Voici quelques faiblesses dans le discernement des esprits. La Conférence épiscopale de Yougoslavie n'a pas séparé dans les déclarations des voyants la graine de son écorce. Elle n'a pas distingué entre ce qu'on pouvait et ce qu'on ne pouvait pas attribuer à Gospa. En février 1983, j'ai averti par écrit l'évêque Zanic sur la préoccupation exagérée de Vicka à l'égard des chapelains Vego et Prusina. Je lui ai rappelé que la Vierge avait mis Vicka en garde contre ce défaut, ce que Vicka a reconnu... Les messages que Marija a reçus tous les jeudis, de 1984 à 1987, puis chaque 25 du mois, sont diffusés : ces messages sont en accord*

avec le regard de la foi. Pour cela, nous pouvons les attribuer à l'Église, à Dieu, à Notre Dame, et les évaluer sur le plan surnaturel. »

Quant aux franciscains de la paroisse, dépassés par l'événement, ils se sont surtout consacrés à la pastorale. Un extrait de la Chronique paroissiale à la page 141 en date du 4 juin 1983, nous révèle ce que vit la paroisse à cette époque-là : « *En effet, ils se trompent ceux qui s'attendent à ce que Gospa prenne le rôle de l'Église ici, sur terre en l'occurrence, qu'elle assume la tâche de guider spirituellement les voyants. Ils ont besoin d'attention maximale et de soutien, car ils ont des défauts comme tout le monde... Ici, nous n'avons pas réussi à leur prodiguer assez d'attention. Ils sont dispersés : Mirjana à Sarajevo, et nous la voyons rarement, Ivan à Dubrovnik, Ivanka et Marija à Mostar. Ils ne viennent que de temps à autre. Vicka et Jakov sont ici, mais ils sont très accaparés par le travail, les pèlerins, les curieux, entre autres Jakov va à l'école. Nous manquons de prêtres réguliers qui pourraient s'occuper de leur direction spirituelle... Dommage !* ». Cet aveu, en outre, décharge les franciscains de manipuler les enfants, ce dont ils sont accusés à tort et à travers.

Les voyants et leur cheminement

Il n'y a aucune règle dans le droit canon qui indique que les personnes désignées par Dieu pour transmettre des messages au monde devraient opter pour la vie religieuse. La meilleure pédagogie s'est montrée être celle de

>>> Suite page 6

Lexique

> **Constat de supernaturalité** : il est attesté que les faits ont une origine surnaturelle.

> **Non constat de supernaturalité** : l'origine surnaturelle des faits n'est pas encore reconnue ou invalidée.

> **Constat de non supernaturalité** : il est attesté que les faits n'ont pas une origine surnaturelle.

> **In nucleo** : il est attesté que seul le début des faits a une origine surnaturelle.

>Église

>>> Suite de la page 5

la Vierge. Par-dessus tout, elle respecte la liberté de chacun comme étant le don le plus précieux accordé à l'être humain. Les voyants de Medjugorje ont compris son désir de consacrer leur vie à la religion, mais se sont sentis libres de faire leur propre choix. La réflexion de Jakov sur le mariage vaut pour tous : « *J'ai choisi le mariage ; c'est un grand sacrement plein de responsabilités qui me donne des chances de me sanctifier tout autant.* » Malgré les persécutions et la non-reconnaissance, les voyants ont gardé l'amour de l'Église et lui restent fidèles.

Le groupe des voyants de Medjugorje n'est pas homogène. Ils ont chacun leur propre personnalité bien en vue. S'il y a des différences dans la façon dont ils vivent et expriment leurs expériences d'apparition c'est un bon signe, sinon on pourrait penser qu'ils ont tous appris une même leçon par cœur. Pour l'essentiel, ils sont en accord aussi bien dans la transmission du message que dans la description de l'apparition. Ils décrivent la Vierge comme une jeune personne habillée de la même manière sauf pour les grandes fêtes. Elle arrive précédée par trois éclairs successifs de lumière et s'est présentée comme étant la Bienheureuse Vierge Marie. Elle leur parle en croate et les salue toujours par « *Loué soit Jésus !* » au début de l'apparition et par « *Allez dans la paix de Dieu !* » à la fin de la rencontre.



Le Festival de la jeunesse à Medjugorje. Les prêtres sont invités à pratiquer leur apostolat auprès des pèlerins se rendant sur place.

Elle donne des messages pour la paroisse et le monde.

Une apparition qui dure

C'est effectivement inhabituel. S'il s'agit de la Mère de Dieu, fidèle, persévérante, humble, aimante, généreuse, qui choisit une paroisse afin de la guider, elle ne regarde pas le temps qui passe, mais plutôt le but et la qualité de sa présence. Dans cette pédagogie de la lenteur de Dieu par Marie, se révèlent l'amour et l'espérance. Des faits intéressants surgissent sur la durée, l'heure et le nombre de personnes lorsqu'on regarde l'histoi-

re des apparitions mariales. À Lourdes, la Vierge apparaît 18 fois, le matin, à une personne. À Fatima, annoncée par un ange, elle apparaît de mai à octobre, le 13 du mois sauf en août, le midi, à trois jeunes. À Medjugorje, l'apparition a lieu le soir. Trois des six voyants affirment encore la voir chaque jour depuis 30 ans. Le pape Jean-Paul II disait, lors de sa rencontre avec les membres la Conférence épiscopale de l'océan Indien en 1993 à Rome : « *Pour beaucoup, il y a un problème avec Medjugorje, avec les apparitions qui durent depuis trop longtemps. On ne comprend pas, mais le message est délivré dans un contexte particulier : il correspond à la situation du pays. Le message insiste sur la paix, sur les relations entre catholiques, les orthodoxes, les musulmans. Il y a là une clef pour comprendre ce qui se passe dans le monde et son avenir.* »

Miracles de guérisons

Dans les archives de Medjugorje, il y a un nombre considérable de dossiers sur les guérisons miraculeuses, documentés par les cliniques et signés par les médecins de personnes qui ont vécu une guérison à Medjugorje ou en lien avec ces apparitions. J'ai entendu les témoignages saisissants de gens qui ont bénéficié des grâces particulières. Je suis témoin de nombreux changements de vie vécus dans mes propres groupes de pèlerins : conversion, guérison intérieure, réconciliation, libération de toutes sortes de dépendances et bien d'autres. Tout cela, avant d'être authentifié, sera examiné en profondeur par les autorités compétentes. Enfin, même si pour certains Medjugorje est consi-

>Chronologie

>24 juin 1981 : Première apparition sur la colline de Podbrdo, près de Medjugorje (Bosnie) dans le diocèse de Mostar, à Ivanka, Mirjana, Milka, puis à Vicka, Ivan Dragicevic et Ivan Ivankovic.

>25 juin 1981 : Ivan Ivankovic et Milka ne reviennent pas mais Marija et Jakov assistent avec les autres à la deuxième apparition. Le groupe des six voyants est constitué.

>Mgr Zanic, évêque de Mostar, établit une première Commission d'enquête qui travaillera de 1982 à 1984.

>1984 : Les pèlerinages officiels à Medjugorje sont interdits. Mgr Zanic élargit la Commission, fait appel à des théologiens et supérieurs de communautés religieuses.

>1987 : Une troisième Commission est créée, qui travaillera de 1987 à 1990 avec le concours de prêtres, de médecins et de psychologues.

>1991 : La Commission d'enquête publie un *Non constat de supernaturalité*. La Conférence des évêques demande que l'on n'organise pas de pèlerinages officiels (donc que l'on suspende son jugement), tout en recommandant aux prêtres d'accompagner les pèlerinages privés pour permettre aux pèlerins de bénéficier des sacrements.

>24 juillet 1993 : Mgr Peric succède à Mgr Zanic à la tête du diocèse de Mostar.

>1997 : Mgr Peric dresse un *Constat de non supernaturalité*.

>2010 : Création d'une commission d'enquête sous la présidence du cardinal Camillo Ruini. L'affaire passe de la juridiction de l'évêque local à celle de Rome.

déré comme un mythe, c'est pour moi une réalité qu'on ne devrait pas prendre à la légère. En plus de faire des recherches sur le phénomène, j'ai vécu là une expérience de foi profonde. Je raconte, à ma manière, ce que j'ai vu et entendu. Mon adhésion au mouvement spirituel né à Medjugorje, que je considère comme une grande grâce pour le monde d'aujourd'hui, ne m'empêchera pas d'accueillir la décision finale de l'Église, quelle qu'elle soit.

Daria KLANAC

* Cf. le lexique en p. 5.

Bibliographie**>>>Daria Klanac**

Spécialiste de Medjugorje, Daria Klanac a publié plusieurs ouvrages et anime un blogue sur le sujet.

• *Aux sources de Medjugorje*, Éd. Sciences et Culture, Montréal, 1998.

• *Medjugorje, réponses aux objections*, Éd. du Jubilé, coll. « Le Sarment », épuisé.

• Avec la collaboration du théologien Arnaud Dumouch, *Comprendre Medjugorje, Regard historique et théologique*, MIR Medjugorje/Éditions Sacramento, 270 p., 15 €.

Cf. www.comprendre-medjugorje.info ◆

>>>Yves Chiron, Medjugorje démasqué, Via Romana, 98 p., 14 €.

L'historien s'est rendu à Medjugorje pour juger par lui-même de la véracité des apparitions. Son enquête est précise, argumentée et nourrie des textes publiés par les différentes commissions. Le livre d'Yves Chiron laisse peu de place au sentimentalisme et ne s'arrête finalement que peu sur les bienfaits reçus par les pèlerins à Medjugorje, pour se concentrer sur les rapports officiels, ceux de l'Église mais aussi des hommes de science qui ont dû établir un diagnostic des voyants. ◆

» Église

Yves Chiron

Enquêtes et doutes

S'appuyant sur les diverses enquêtes réalisées et des faits étranges venant d'apparitions de la Mère de Dieu, Yves Chiron pose un regard mesuré sur ces apparitions qui durent depuis plus de 30 ans.

» Les supposées apparitions de la Vierge Marie à Medjugorje, dans le diocèse de Mostar-Duvno, ont commencé le 24 juin 1981. L'évêque du diocèse, Mgr Zanich, rencontra pour la première fois les voyants le 25 juillet et il put les interroger. Selon les *Normes relatives au discernement des révélations privées* édictées par la Congrégation pour la Doctrine de la foi, en 1978, il appartient à l'évêque du diocèse où se déroulent les faits de porter un jugement. Il le fait le plus souvent après avoir écouté l'avis d'une commission d'enquête. Aussi, bien que les supposées apparitions ne soient pas terminées, Mgr Zanich a établi, le 11 janvier 1982, une Commission canonique pour enquêter sur les faits.

La première Commission (1982-1984)

Composée de quatre théologiens (deux prêtres diocésains et deux franciscains), elle a travaillé jusqu'en 1984. Dès le départ, la question des apparitions de Medjugorje s'est trouvée mêlée à l'« Affaire d'Herzégovine », antérieure aux apparitions et qui dure encore. Depuis un redécoupage des paroisses du diocèse intervenu en 1958, un conflit de juridiction opposait certains franciscains aux évêques successifs du diocèse. Paul VI avait essayé de résoudre le conflit par le décret *Romanis Pontificibus* (6 juin 1975), sans y parvenir. Or, selon les voyants de Medjugorje, la Vierge Marie a pris parti dans cette « Affaire d'Herzégovine ». Le 14 janvier 1982, alors que la première Commission d'enquête n'avait pas encore commencé ses travaux, une des voyantes, Vicka, est venue à Mostar délivrer un message à l'intention de l'évêque : « *La Gospa m'a envoyé vous dire que vous avez agi avec trop de précipitation contre les franciscains* ». D'autres interventions supposées de la Vierge Marie prenant le parti des religieux sanctionnés scandaliseront Mgr Zanich. À trois reprises, la Commission interrogea les voyants, séparément, pour établir le déroulement exact des faits, la nature même des apparitions et

mieux cerner la personnalité des voyants. Elle a examiné aussi le contenu théologique des messages supposément délivrés par la Vierge. Alors que la Commission n'avait pas encore achevé ses travaux, l'évêque de Mostar rédigea un rapport à l'intention de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, dirigée à cette époque par le cardinal Ratzinger. Il l'apporta à Rome le 2 juin 1982.

La deuxième Commission (1984-1986) et le rapport Zanich

En janvier 1984, devant la complexité des questions posées par l'étude des faits, Mgr Zanich décidait d'élargir la Commission d'enquête. Elle comptait douze théologiens et trois experts médicaux. Nombre de publications catholiques, en France et à l'étranger, s'enthousiasmèrent pour ces apparitions mariales dans un pays communiste. Pour « *mettre fin à la propagande malhonnête qui continue à se développer dans une infinité de journaux même catholiques* », Mgr Zanich publia, le 30 octobre 1984, en italien, un rapport de vingt-trois pages : « La position actuelle, non officielle, de la curie épiscopale de Mostar sur les événements de Medjugorje ». Il signalait différentes incongruités, des contra-



“Les messages délivrés doivent être en conformité avec l'enseignement de l'Église.”

dictions entre les voyants, les mensonges de certains d'entre eux et aussi plusieurs annonces non réalisées. Notamment que dès le début des apparitions, et à plusieurs reprises dans les premiers mois, la Vierge Marie avait promis un « *grand signe* » pour authentifier ses apparitions. Il ne s'est jamais produit. Enfin, l'évêque de Mostar mettait en cause « *un groupe de franciscains d'Herzégovine qui ont donné une apparence de sérieux aux apparitions présumées* ». En conclusion, il affirmait avoir « *la certitude morale que, dans les événements de Medjugorje, il s'agit d'un cas d'hallucination collective* ». Comme le reconnaissait Mgr Zanich lui-même, l'analyse qu'il faisait et les

conclusions qu'il publiait à cette date ne constituaient pas une sentence canonique, mais une position « *non officielle* ». La deuxième Commission d'enquête tint sa dernière session le 2 mai 1986. Au terme de quatre ans de travail, une majorité, onze membres sur quinze, se prononça pour la formule : *Non constat de supernaturalitate** ; deux émirent un avis favorable, estimant qu'il s'agissait de faits surnaturels ; un membre estima les faits authentiques seulement *in nucleo** et un autre s'abstint. La Commission statua que c'était à l'Église de donner un jugement solennel sur les faits. Le Saint-Siège conseillait la prudence et demanda à l'évêque d'attendre avant de publier un jugement définitif.

La troisième Commission (1987-1990)

Les apparitions se poursuivaient et les pèlerinages se développaient. Finalement, le 9 janvier 1987, sur la suggestion de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, le cardinal Franjo Kuharic, président de la Conférence épiscopale yougoslave, et Mgr Zanich annonçaient la création d'une troisième Commission d'enquête, composée de onze théologiens, quatre médecins et psychologues et une religieuse à titre de secrétaire. Entre avril 1987 et septembre 1990, elle a tenu vingt-trois réunions d'étude à Zagreb puis a transmis ses conclusions à la Conférence épiscopale yougoslave. Celle-ci, réunie à Zadar le



Medjugorje se situe en Bosnie-Herzégovine.

» Suite page 8

Église

>>> Suite de la page 7

10 avril 1991, publiait une Déclaration qui reprenait la formule traditionnelle du *Non constat de supernaturalitate**. Parallèlement, à quatre reprises entre 1985 et 1998, la Congrégation pour la Doctrine de la foi est intervenue, par des documents officiels, pour rappeler que les pèlerinages à Medjugorje, qu'ils soient privés ou publics, n'étaient pas autorisés s'ils présupposaient l'authenticité des apparitions.

Les interventions de Mgr Peric

En mai 1992, Mgr Ratko Peric était nommé évêque coadjuteur de Mostar et, le 24 juillet 1993, il succédait comme évêque en titre à Mgr Zanic. Le nouvel évêque connaissait bien les faits de Medjugorje et il partageait le jugement de son prédécesseur. En 1995, dans un ouvrage sur la Vierge Marie, *Prijestolje Mudrosti* (« Siècle de la Sagesse »), il consacrait un chapitre à exposer, à partir des critères traditionnels de l'Église, les raisons pour lesquelles on ne peut pas reconnaître l'authenticité de Medjugorje. Le 25 janvier 1997, il accordait un entretien au quotidien *Présent*. Dans cette première entrevue accordée à un journal français, il affirmait : « *Le jugement de l'Église est le même et il est toujours valide. Il n'y a aucun fait, argument, affirmation ou miracle qui prouve qu'il s'agit d'apparitions ou de révélations surnaturelles.* » Quelques mois plus tard, le 2 octobre 1997, dans une lettre adressée à l'hebdomadaire *Famille chrétienne*, il déclarait : « *Ma conviction et ma position ne sont pas seulement* Non constat de supernaturalitate* (le caractère surnaturel des faits n'est pas établi), *mais bien* Constat de non supernaturalitate* (il est établi que les faits ne sont pas surnaturels) ».

Quelques mois plus tard, le 2 octobre 1997, dans une lettre adressée à l'hebdomadaire *Famille chrétienne*, il déclarait : « *Ma conviction et ma position ne sont pas seulement* Non constat de supernaturalitate* (le caractère surnaturel des faits n'est pas établi), *mais bien* Constat de non supernaturalitate* (il est établi que les faits ne sont pas surnaturels) ».

Difficultés et hypothèses

Si, jusqu'à ce jour, les autorités ecclésiastiques, n'ont pu affirmer le caractère surnaturel des faits, c'est que les doutes et les difficultés l'emportent sur les éléments de crédibilité :
• le nombre : les apparitions, commencées en 1981, se poursuivent trente ans après. Dans les premières années, les six voyants avaient une apparition quotidienne commune. Depuis longtemps déjà, ils ont des apparitions « séparées » ; quotidiennes, pour certains, hebdomadaires, men-

suelles ou annuelles pour d'autres. On arrive à un chiffre considérable mais approximatif : environ 40 000 « apparitions » depuis 1981, loin des 18 apparitions à Lourdes ou des 6 apparitions à Fatima.

• Les incongruités : un des critères d'authenticité des apparitions est leur « convenance surnaturelle ». Les fausses apparitions ont toujours « *quelque chose d'indigne de Dieu, de ridicule, d'extravagant, de désordonné et de déraisonnable* » (Mgr Farges). À Medjugorje, les incongruités ne manquent pas. Dès le deuxième jour des apparitions, une des voyantes, Mirjana, qui avait demandé un signe prouvant l'authenticité des apparitions, voit les aiguilles de sa montre tourner toutes seules à grande vitesse. En mai 1984, Jelena annonce que la Vierge lui a révélé que le 5 août suivant serait le 2000^e anniversaire de sa naissance ; ce qui

«Apparitions ou tromperie du démon ?»

va à l'encontre de toute la tradition qui fixe au 8 décembre l'Immaculée Conception et au 8 septembre la Nativité de la Vierge. Autre incongruité : le 25 juin 1985, Mirjana aurait reçu, des mains mêmes de la Vierge, dit-elle, une feuille de papier, « *d'une matière qu'on ne peut décrire* ». Sur cette feuille étaient écrits dix « secrets » qu'elle ne pourrait révéler que lorsque chacun des autres voyants aurait reçu, à son tour, dix autres secrets.

• Difficultés doctrinales : les messages délivrés lors d'une apparition doivent être en conformité avec ce que l'Église enseigne et a toujours enseigné. À Medjugorje, surtout dans les premières années (1981-1984), certaines paroles attribuées à la Vierge Marie ont suscité la perplexité des théologiens. Par exemple : « *Toutes les religions sont égales devant Dieu. Dieu commande dans toutes les religions comme le roi dans son royaume* » (1^{er} octobre 1981). Dans la même veine : « *Les musulmans et les orthodoxes comme les catholiques sont égaux devant mon Fils et devant moi* » (1982).

Les apparitions de Medjugorje ont une tonalité eschatologique fortement marquée. La Vierge Marie a répété à



L'église Saint-Jacques où se rassemblent les pèlerins venus à Medjugorje.

plusieurs reprises : « *Ces apparitions sont les dernières dans le monde* ». Elle a déclaré aussi : « *Ce siècle est sous le pouvoir du démon, mais quand les secrets qui vous ont été confiés seront révélés, son pouvoir sera détruit* » (14 avril 1982). On relèvera encore cette surprenante déclaration de la Vierge Marie aux voyants : « *Elle leur a dit aussi qu'ils n'avaient pas besoin de prier pour eux-mêmes, car elle les a récompensés de la plus belle façon. Ils devraient plutôt prier pour les autres* » (16 septembre 1981). En 1984, Mgr Zanic estimait que ces supposées apparitions de Medjugorje avaient pour origine une manipulation de quelques franciscains charismatiques : « *La chose a été habilement exploitée par un groupe de franciscains d'Herzégovine qui ont donné une apparence de sérieux aux apparitions présumées et aux contenus des "messages", manipulant le sincère désir de surnaturel ressenti par le peuple et sa profonde piété mariale* ». Il parlait aussi d'« *hallucination collective* ». Les auteurs qui ont étudié le dossier de manière critique ont émis d'autres hypothèses. Le père Ivo Sivric, franciscain originaire de Medjugorje, pense que les prétendues apparitions furent à l'origine une pieuse supercherie d'enfants dévots de la Vierge, avides d'imiter ce qui s'est passé à Lourdes, et prolongée par un phénomène d'autosuggestion (*La Face cachée de Medjugorje*, 1988). L'essayiste américain Michael Jones considère que les prétendues apparitions sont nées d'un canular d'enfants et d'adolescents espiègles (*Medjugorje : The untold story*, 1988). Pour frère Michel de la Sainte Trinité, aujourd'hui reti-

ré à la Grande Chartreuse, les phénomènes préternaturels qui se déroulent à Medjugorje sont une tromperie du démon (*Medjugorje en toute vérité*, 1991).

La Commission du Saint-Siège

Dans la lettre de 1997 déjà citée, Mgr Peric avait déclaré : « *Toutefois je suis ouvert à l'étude que voudrait entreprendre le Saint-Siège, en tant qu'instance suprême de l'Église catholique, pour rendre un jugement suprême et définitif sur ce cas, et cela le plus tôt possible, pour le bien des âmes, pour l'honneur de l'Église et celui de la Sainte Vierge.* » Le 17 mars 2010, le Saint-Siège a annoncé la création d'une nouvelle Commission d'enquête, présidée par le cardinal Camillo Ruini, ancien vicaire de Rome. Elle comprend quatre autres cardinaux et Mgr Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes des saints, différents théologiens, canonistes et un expert en psychiatrie. Comme l'avait précisé le porte-parole du Saint-Siège lors de sa création, la commission « *ne prendra pas elle-même les décisions, mais présentera les résultats de son travail à la Congrégation pour la Doctrine de la foi* ». Dans les cas d'apparition qui lui ont été soumis, la Congrégation pour la Doctrine de la foi a, jusqu'à présent, toujours confirmé les jugements, positifs ou négatifs, émis antérieurement par les évêques diocésains. Elle est intervenue pour mettre fin aux contestations, elle n'a jamais contredit l'évêque du lieu.

Yves CHIRON

* Cf. le lexique en p. 5.

ÉTHIQUE

Vers un droit à l'eugénisme ?

L'affaire Kruzmane contre Lettonie dans laquelle une mère reproche au médecin la naissance de sa fille trisomique soulève la question de la reconnaissance de l'eugénisme. Le jugement de la Cour européenne aura des conséquences très importantes.

Adélaïde Pouchol

La Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) annonçait le 2 avril dernier devoir statuer sur la question de l'existence d'un « droit à l'avortement eugénique ».

L'affaire Kruzmane qui pourrait bien aboutir à une avancée supplémentaire de notre civilisation occidentale dans la culture de mort a commencé avec l'histoire d'une jeune mère lettone, Anita Kruzmane, en procès contre son médecin qui l'aurait mal informée des risques liés à sa grossesse et manqué à l'obligation de lui prescrire un test de dépistage de la trisomie.

D'abord déboutée

Après avoir accouché d'une petite fille trisomique, Anita Kruzmane a porté plainte devant la Cour lettone. Ayant perdu devant la juridiction de son



Des associations européennes se battent pour que jamais tuer sous prétexte d'un chromosome en trop ne devienne un droit.

pays, elle s'est tournée vers la Cour européenne des droits de l'homme. Sa petite fille handicapée porterait atteinte à la vie de famille.

« Les affaires de ce type se multiplient, explique à L'Homme Nouveau Thierry de la Villejégu, directeur de la Fondation Lejeune. Cependant c'est bien la première fois que la ques-

tion de la reconnaissance de l'eugénisme est aussi ouvertement posée. Le simple fait que la Cour ait accueilli cette demande sans la rejeter d'emblée souligne bien que le danger de cette reconnaissance est réel. » (1)

La Cour, en effet, aurait pu rejeter la plainte pour non-respect des critères de recevabilité ou pour abus de droit au nom de l'article 17 de la Constitution qui stipule que « nul ne peut utiliser les droits garantis par la Convention dans le but de rechercher l'abolition ou la limitation de

>>> Suite page 10

Extrait

Extraits soigneusement choisis de la *Charte des droits fondamentaux* de la Constitution européenne du 29 octobre 2004.

« Article II – 61. La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée.

Article II – 62. 1. Toute personne a droit à la vie.

2. Nul ne peut être condamné à mort ni exécuté.

Article II – 63. 1. Toute personne a droit à son intégrité physique et mentale.

2. Dans le cadre de la médecine et de la biologie, doivent notamment être respectés :

- a) le consentement libre et éclairé de la personne concernée, selon les modalités définies par la loi ;
- b) l'interdiction des pratiques eugéniques, notamment celles qui ont pour but la sélection des personnes ;
- c) l'interdiction de faire du corps humain

et de ses parties, en tant que tel, une source de profit ;

d) l'interdiction du clonage reproductif des êtres humains. (...)

Article II – 66. Toute personne a droit à la liberté et à la sûreté. (...)

Article II – 80. Toutes les personnes sont égales en droit.

Article II – 81. Est interdite toute discrimination fondée notamment sur le sexe, la race, la couleur, les origines ethniques ou sociales, les caractéristiques génétiques, la langue, la religion ou les convictions, les opinions politiques ou toute autre opinion, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle. (...)

Article II – 84. 2. Dans tous les actes relatifs aux enfants, qu'ils soient accomplis par des autorités publiques ou des institutions privées, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale. »

L'HUMEUR DE PASQUIN

Au boulot

Depuis des mois maintenant, il est sur son ordinateur : mails, pétitions, mises en garde ; sur facebook c'est le combat des murs, toute la blogosphère « catho » connaît sa signature : il réagit, interagit, contre-réagit, commente, débat, condamne, supplie. Depuis ces derniers temps, c'est tous les soirs ! Ses enfants n'ont même plus accès à l'ordinateur, il n'a pas le temps de le leur laisser : « C'est important, ce sont les élections ». Le 6 mai, bien avant 20 h, il a surfé sur internet et trouvé les résultats sur des sites belges ; catastrophe ! Il a encore envoyé quelques mails avant la fermeture des bureaux de vote pour solliciter les indécis. 20 h, c'est plié, il est en Socialie. Désespéré, son monde s'écroule, il en veut à la terre entière, fustige les uns et les autres. Secrètement, c'est toute la famille qui respire : « Papa va se calmer », dit le dernier, « On va pouvoir enfin utiliser l'ordinateur », dit l'adolescente pendant que la mère, elle, pense à toutes les copines avec qui elle devra retisser des liens d'amitié et faire oublier, dans une vraie relation à l'autre, les mails assommants, harcelants, accusateurs, que son « chou » expédie au nom de la France. La campagne lui a donné l'occasion de justifier son « autisme numérique » car lui, qui régent, pour tous, l'utilisation de l'ordinateur à la maison, a sombré dans la boulimie virtuelle mais... c'est pour la France. Alors, le 7 au matin, groggy, il a sorti la tondeuse, coupé l'herbe, taillé la haie, changé l'ampoule qui depuis deux mois attendait que papa redevienne papa, exécuté deux ou trois bricoles. Lentement, il sort de cet enfermement numérique, de cet acharnement informatique... Et si la politique, se dit-il, c'était d'abord l'art de la relation à l'autre, la construction par des échanges vrais d'un bien commun de proximité, et si au lieu de passer des heures à poster le énième commentaire des commentaires sur un blogue, à propos des points non négociables, j'allais un soir au conseil municipal ? Mais avant, il faut que je répare cette chasse d'eau qui fuit depuis plus de trois semaines... Bon retour dans le monde réel ! ♦

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

BRÈVE

VATICAN

Sciences sociales

L'Académie pontificale des Sciences sociales a tenu du 27 avril au 1^{er} mai sa XVIII^e assemblée plénière consacrée à l'actualité de *Pacem in Terris*, à l'oc-



Jean XXIII a promulgué *Pacem in Terris* le 11 avril 1963.

casion des cinquante ans de sa promulgation par Jean XXIII. En ces temps de crise morale et économique, l'encyclique permet de redécouvrir la vérité de l'homme et du bien commun, pierre angulaire de la vie en société. Le texte rappelle aussi la place fondamentale du pardon dans les relations individuelles comme dans les relations internationales, condition de justice et donc de paix.

Vers un droit à l'eugénisme ?

» Suite de la page 9

ces mêmes droits ». En clair, on ne devrait pas pouvoir limiter le droit de chacun à la vie au nom du droit à la liberté, tous deux inscrits dans cette même Constitution. Mais l'affaire a finalement été retenue.

Mobilisation générale

« La date de rendu du jugement n'est pas connue car les délais ne sont pas rendus publics et le jugement aura lieu sans audience. Nous savons simplement que la procédure est d'ores et déjà en cours à l'heure actuelle et les juges peuvent étudier le cas à tout moment », explique encore le directeur de la Fondation Lejeune, mobilisé avec d'autres associations européennes de défense des personnes handicapées pour que jamais tuer sous prétexte d'un chromosome en trop ne puisse être un droit. Si elles ne peuvent intervenir directement dans le jugement qui sera rendu, ces associations peuvent au moins sensibiliser l'opinion publique. « Le travail est immense, à cause de la diversité de langues et de cultures malgré notre unité autour de la cause que nous défendons. Nous devons inviter chacun à se sentir concerné

par la question de l'eugénisme des personnes handicapées, pour, à son tour, en parler autour de lui et contribuer au changement des regards et des comportements. Nous devons à la fois faire valoir notre position, la diffuser largement et engager des actions de communication auprès des médias. »

Qu'on se le dise, et si étonnant que cela puisse paraître, l'avortement n'est pas (encore) un droit à proprement parler inscrit dans la législation européenne, il y est seulement toléré. Si la réalité du recours massif à cette pratique dans les pays d'Europe vient contredire la loi, reste que c'est parce que l'avortement et l'eugénisme ne sont pas encore un droit qu'ils ne sont pas non plus un devoir pour le personnel soignant. Mais aujourd'hui, la possibilité de l'objection de conscience, autant que la vie des personnes handicapées, sont en danger. Pour Thierry de la Villejégu, il s'agit là d'un véritable drame. « Par une surenchère juridique et législative, on assiste à la disparition organisée de la liberté de conscience. Si l'eugénis-

me devenait un droit fondamental, une pression certaine pèserait sur la liberté de conscience. Qui demain s'opposera à un droit fondamental ? Pourtant, à Nuremberg, les accusés ont justement été condamnés parce qu'ils avaient obéi aux ordres sans recourir à leur conscience ».

En France, où 96 % des enfants trisomiques dépistés sont avortés, l'adoption d'un droit à l'eugénisme par la Cour européenne des droits de l'homme ne changerait peut-être pas la réalité de la situation et ne ferait que faire de notre pays un bien terrible modèle pour les autres nations d'Europe. Si la plainte venait à être rejetée, il faudrait en revanche que la France revoie sa politique de « santé reproductive ».

Les enjeux de ce jugement sont immenses, d'autant que la trisomie n'est qu'une parmi beaucoup d'autres maladies que nous sommes ou serons bientôt en mesure de dépister. ♦

Adélaïde POUCHOL

1. Lire l'intégralité de cet entretien sur notre blogue : http://www.hommenouveau.fr/index.php?id_billet=442

“Les enjeux de ce jugement sont énormes”

À VOS CLAVIERS

La France des saints

L'internaute

Quoi de plus rafraîchissant et de plus illustratif de l'être même de la France chrétienne que le blogue lancé en mars 2009 par Lucienne et Jean Olivier-Delbarry : La France des saints (<http://saintsdefrance.canalblog.com>). Il se propose de nous faire découvrir « un riche aperçu de notre patrimoine spirituel ». Des centaines de saints, de bienheureux, de vénérables ou de serviteurs de Dieu se voient illustrés par un portrait et une brève biographie (mais un lien renvoie vers une documentation plus substantielle). Des catégories permettent de consulter la liste des saints, bienheureux, vénérables et serviteurs de Dieu d'une période historique particulière (du II^e au V^e siècle, du VI^e au X^e siècle, etc., et jusqu'au XXI^e siècle). À ne pas manquer la grande richesse de plus de quarante catégories ouvertes sur ce blogue : Histoire de la canonisation, Liste des saints et causes françaises (de 1901 à 2012 avec en tête de liste la petite Jeanne-Marie Kegelin), Avancement des causes françaises à l'étude, Des saints humains, Citations sur la sainteté (Jean-Paul II, Benoît XVI...). L'effort de tenir à jour au quotidien ce blogue est patent et digne d'éloges. À signaler enfin un touchant diaporama, à la naïveté charmante, de médaillons brodés de quelque 75 saints, témoins colorés du considérable travail et du grand amour qui font de ce blogue un vrai petit bijou. ♦



BRÈVES

FRANCE

Hollande au Latran ?

Le Président de la République François Hollande a été invité le 8 mai par la basilique de Saint-Jean-de-Latran, siège de l'évêché de Rome, à prendre possession de sa stalle de « premier et unique chanoine d'honneur », l'un des titres honorifiques dévolus aux chefs d'État français.

VATICAN

Diplomatie

Benoît XVI a reçu le 4 mai dernier les nouveaux ambassadeurs près le Saint-Siège non-résidents à Rome (Éthiopie, Malaisie, Irlande, Fidji, Arménie) venus lui remettre leurs lettres de créance. Il a rappelé à cette occasion

l'orientation de l'action diplomatique du Saint-Siège, soucieux de « renforcer l'assise humaine de la réalité sociopolitique » dans un monde où la plus grande misère est la perte de toute référence à Dieu.

ÉTHIQUE

Culture de mort

Le Vatican travaille actuellement sur le problème du trafic d'êtres humains. Il a notamment montré sa détermination lors d'une conférence organisée par le Conseil pontifical Justice et Paix le 8 mai dernier et rassemblant des personnalités de très nombreux pays. Le Conseil estime qu'avec 1,1 milliard de catholiques dans le monde, l'Église peut constituer des réseaux, avec l'appui d'au-

tres États et organismes, pour endiguer ce fléau.

PHILIPPINES

Croissance

Souvent présentée comme cause de pauvreté par les pays occidentaux, la croissance démographique a finalement été reconnue comme facteur de vitalité pour le pays par le gouvernement philippin, un changement de perspective accueilli avec enthousiasme par les évêques du pays et qui va contre la promotion de la « santé reproductive » comme remède à la misère.

FRANCE

Bioéthique

Alors que Benoît XVI rappelait le 23 février dernier

que l'homme ne peut se substituer au Créateur, et qu'on ne peut répondre à l'infertilité par des moyens immoraux, les manipulations génétiques vont toujours bon train en France puisqu'une première naissance après congélation de l'ovocyte puis fécondation *in vitro* a eu lieu le 4 mars dernier et a été annoncée le 25 avril à l'hôpital Robert Debré de Paris.

VISITE AD LIMINA

Éducation

Dans le discours qu'il a adressé à des évêques américains en visite *ad limina* le 5 mai, le Pape est revenu sur la question de la formation dans la foi de la prochaine génération de catholiques aux États-Unis. « Les étudiants doivent être

encouragés à articuler une vision de l'harmonie entre foi et raison, capable de les guider dans une recherche de connaissance et de vertu... La foi par nature exige une conversion constante et universelle à la plénitude de vérité révélée dans Christ... »

L'ŒIL DE MIÈGE



ÉDUCATION

Un nouveau lycée pour filles

Doté déjà d'un primaire, d'un collège pour les garçons, d'un collège pour les filles et d'un lycée de garçons, le groupe scolaire Saint-Dominique du Pecq (Yvelines) va ouvrir à la rentrée prochaine un lycée de jeunes filles. Présentation par sa future directrice.

Propos recueillis
par Jérémie Villet

Vous ouvrez, à la rentrée prochaine, un lycée de jeunes filles. Comment est né ce projet ?

»Nicole Durieux : Chaque année, les élèves de Saint-Dominique étaient désolées à l'idée de devoir nous quitter à la fin de leur collège et cette année les élèves de 3^e sont même allées jusqu'à porter des t-shirts frappés du slogan « Les Lycéennes du futur » tant elles sont heureuses dans cette école. Face à la demande insistante de nos collégiennes et de leur famille, nous avons pris la décision d'ouvrir ce lycée de jeunes filles.

Pourquoi avoir choisi la non-mixité ?

»Si dans notre groupe scolaire les classes de primaires sont mixtes, le collège et le lycée ne le sont pas et nous n'avions jusque-là qu'un lycée de garçons. Les garçons et les filles ont une maturité très différente à ces âges, surtout au niveau de leur psychologie et de leur sensibilité. Nous avons donc choisi la non-mixité qui permet ainsi une meilleure cohérence des classes et favorise l'apprentissage des connaissances.

Quelles sont les grandes lignes du projet pédagogique de votre établissement ?

»L'objectif général du groupe Saint-Dominique est d'offrir un cadre scolaire en accord avec l'éducation reçue à la maison, à travers l'exercice des vertus chrétiennes et en vue du développement de la personne dans son intégralité. Nous souhaitons par notre enseignement permettre le plein



“Nous voulons donner aux lycéennes une capacité à s'émerveiller.”
(Nicole Durieux)

épanouissement de nos élèves. Les heures supplémentaires accordées au sport, les cours de culture générale et de théâtre nous paraissent ainsi essentiels.

Pour vous quels sont les enjeux du hors-contrat ?

»Le statut d'école libre nous permet de choisir nos professeurs, nos programmes et notre pédagogie afin de fournir un enseignement solide dans la perspective des examens nationaux. Nous faisons cependant très attention à maintenir le prix de la scolarité le plus bas possible pour accueillir le maximum d'élèves. L'ouverture de ce lycée est donc un véritable pari qui ne pourra être gagné qu'avec l'aide de nombreux donateurs.

Quel niveau demandez-vous pour entrer en classe de seconde ?

»Il est primordial de ne pas mettre l'élève en échec, c'est pourquoi on regarde si l'élève a les aptitudes nécessaires pour faire un bac général. Le premier critère reste la capacité à adhérer au projet de l'école dans son ensemble. La cohérence entre les aspirations intellectuelles et spirituelles d'une future lycéenne et notre projet pédagogique nous apparaît comme le premier gage de réussite. Une école chrétienne doit pouvoir réunir des élèves de différents niveaux, mais autour d'un même état d'esprit.

Comment la foi sera-t-elle vécue dans ce lycée ?

»Il y a à Saint-Dominique deux prêtres de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre qui consacrent leurs journées au groupe scolaire et permettent aux élèves d'avoir une vie sacramentelle. La messe est dite chaque semaine (selon la forme extraordinaire), des temps d'adoration et un accompagnement spirituel sont proposés et je suis certaine que les jeunes filles organiseront par elles-mêmes des chapelets et des temps de prière comme elles le font déjà au collège. En outre, nos prêtres donneront aux lycéennes un cours hebdomadaire d'instruction religieuse et notamment d'apologétique pour les préparer à leur vie d'apôtres.

Que souhaitez-vous transmettre à ces jeunes filles qui un jour s'engageront dans le monde du travail ?

» Nous voulons donner aux lycéennes une capacité à s'émerveiller. Tout d'abord un émerveillement face à la beauté de la Création. La dimension artistique sera développée dans

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

Aubrac et Brigneau

Les nécrologies dans les journaux m'ont souvent surpris. Car on encense des morts parfois anonymes, parfois suspects, mais on doit le faire parce que, quelque part, ils étaient politiquement corrects. Il s'agit presque toujours d'un passé politique, de gauche s'entend, que la droite se fait un devoir de publier. Voici par exemple un certain Raymond Jean, écrivain, parfaitement inconnu, décédé à 86 ans, et dont *Le Figaro* publie avec émotion la carrière selon le blog des élus du Front de gauche de la région PACA : « *Humaniste, progressiste, antiraciste, il était un homme de conviction qui s'engagea dans de nombreux combats pour la démocratie et la défense de la culture.* » (On imagine ce que ces gens-là entendent par culture). Dans *Libé* ou *Télérama*, on comprend, mais dans *Le Figaro* ! Ou bien le journaliste est de gauche (comme la plupart) ou bien il est saisi par le vertige habituel : c'est l'adversaire qui a raison.

Autre exemple : le même jour, le 11 avril, sont morts deux hommes à peu près du même âge (93 et 97 ans) mais aux destins si divers, si étranges et tellement témoins de leur temps, que la comparaison eût dû sauter aux yeux de n'importe quel rédacteur en chef. Et pourtant on a cité très abondamment l'un, et pas du tout l'autre. Je veux parler de Raymond Aubrac et de François Brigneau, l'un était censé penser bien, l'autre mal.

Raymond Aubrac, avec sa femme Lucie, fut pour les politiques et les médias l'exemple même du héros de la Résistance : depuis près de 70 ans on parlait de lui à propos de sa conviction communiste (et même stalinienne), de son action dans le mouvement Libération, de son arrestation en 1943, de son évvasion puis de sa capture en même temps que Jean Moulin à Caluire, et enfin d'une nouvelle évvasion de la prison de Montluc. Il fut enfin un redoutable commissaire de la République à Marseille en 1944, puis un grand ami des communistes vietnamiens. Il a toujours été interdit de s'interroger sur certains aspects de sa vie et l'historien Gérard Chauvy qui s'y était intéressé fut, naturellement, condamné. Mais à ses obsèques tout le monde était là, Sarkozy et Hollande compris, et *Le Figaro* estime qu'il était « *d'un courage impressionnant, d'une détermination totale et d'une intelligence supérieure* ». L'autre disparu, sans une ligne, c'est François Brigneau : vous ne connaissez pas ? Il fut le plus grand journaliste et polémiste de la droite de conviction pendant 40 ans. Bourré de talent. Seulement voilà, il venait de chez le maréchal Pétain et avait même passé trois mois dans la Milice... Alors, en enfer ! Mais on pouvait peut-être, au titre de l'Histoire tragique de notre pays, en parler quand même, non ? Si l'on pouvait parler de tout, sans haine...

un module d'histoire de l'art. J'aimerais aussi que des femmes engagées dans des vies familiales, civiques ou encore professionnelles viennent témoigner et transmettre leur enthousiasme. De nos jours, les jeunes peuvent être entraînés à regarder leur avenir avec pessimisme, nous tâcherons d'offrir à nos lycéennes les outils

nécessaires et une formation personnelle solide pour qu'elles s'engagent avec dynamisme dans ce monde qui en a tant besoin.

Collège-Lycée Saint-Dominique,
18-20, av. Charles De Gaulle,
78230 Le Pecq-sur-Seine. Tél. :
01 39 58 88 40, 01 39 17 00 99 – se
cretariats@ecole-saintdominique.org



Vous êtes-vous parfois demandé comment vieillissait la religieuse de votre enfance, ou le prêtre qui a baptisé vos enfants ou petits-enfants ?

Avec vous, la Fondation Nationale pour le Clergé prend soin des aînés de l'Eglise. Avec vous, nous assurons aux prêtres, religieux et religieuses retraités une fin de vie digne et heureuse. Avec vous, nous bâtissons des maisons de retraites médicalisées, nous finançons des soins toujours plus coûteux et créons des lits pour des pathologies lourdes.

Parce que tout comme vous, les aînés de l'Eglise ont le droit de vieillir décemment.

Pour découvrir toutes nos actions et y participer en faisant un don, merci de remplir ce bulletin et de le renvoyer à :
Fondation Nationale pour la Protection Sanitaire et Sociale du Clergé de France
3, rue Duguay-Trouin - 75280 Paris cedex 06

**FONDATION NATIONALE
POUR LE CLERGÉ**

www.fondationduclerge.com

Création : www.egga.fr - Crédits photos : Achier Durand - Esprit photo.

Je soutiens la Fondation et j'envoie un chèque à l'ordre de la Fondation Nationale pour le Clergé :

☐ 40 € ☐ 80 € ☐ 120 € ☐ Autre

Mme ☐, Mlle ☐, M ☐, Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Si vous vous posez la moindre question sur la Fondation, un don, un legs, notre équipe est à votre disposition pour y répondre, n'hésitez pas à nous contacter par téléphone au 01 42 22 07 77, ou par mail : contact@fondationduclerge.com

HN-05-12

DIPLOMATIE VATICANE

La France au Saint-Siège

Le nouvel ambassadeur de France près le Saint-Siège, Bruno Joubert, remplace Stanislas de Laboulaye dont les années auprès du Vatican ont correspondu à l'entretien de la laïcité positive, propre au Président Sarkozy.

Christophe Dickès

Par un décret du 9 mars, le Président de la République française, Nicolas Sarkozy, a nommé un nouvel ambassadeur près le Saint-Siège en la personne de Bruno Joubert. Il succède à Stanislas de Laboulaye qui occupait le poste depuis 2008. Marié et père de quatre enfants, cet homme de 61 ans a longtemps été le Monsieur Afrique de Nicolas Sarkozy. Après un passage à Sciences-Po et à l'ENA, il a travaillé successivement à l'ambassade de France à Washington, au ministère des Affaires étrangères puis à l'Union européenne. Après deux années passées aux côtés de Michel Barnier, ministre délégué aux Affaires européennes, ce Tourangeau devient directeur de la Stratégie au ministère de la Défense (1997-2001). Il confirme son engagement dans le domaine de la sécurité des États en travaillant à Vienne au sein de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). En 2003, tou-

jours au sein du ministère des Affaires étrangères, Bruno Joubert devient le numéro un sur les questions de la zone africaine et océane. Un an avant les présidentielles de 2007, il est nommé secrétaire général adjoint du ministère des Affaires étrangères. Avec l'arrivée de Nicolas Sarkozy au pouvoir, il devient conseiller diplomatique de la Présidence. Depuis 2009, il était ambassadeur de France au Maroc.

Un carrière fort riche

Sa nomination à la Villa Bonaparte, à l'ombre de la Basilique Saint-Pierre, couronne donc une carrière internationale extrêmement riche. Paradoxalement, c'est un grand spécialiste des mondes islamiques qui va représenter la France à Rome : « *J'ai entendu le muezzin bien avant d'entendre mes premières cloches* », a-t-il déclaré à nos confrères de *La Croix* (1). Sa médiation avec les États musulmans pourra être précieuse pour les mino-



Bruno Joubert, nouvel ambassadeur près le Saint-Siège.

rités chrétiennes. Discret sur ses croyances, le nouvel ambassadeur n'est pas un idéologue : « *La République pratique chez elle la laïcité, elle ne prétend l'imposer à personne.* »

Bruno Joubert connaît trop bien la diversité et la complexité du monde contemporain et religieux pour savoir qu'il ne saurait être réduit à quelques formules franco-françaises. Il ap-

À noter

• **Prochain Café-caté** avec le père Louis-Marie de Blignières le mercredi 7 juin sur le thème : « *Revêtez le Seigneur Jésus-Christ* », dans un café du Quartier latin à 20 h 30.
Rens. : 06 63 35 95 09 ou 06 64 52 85 90 – kfekt@yahoo.fr

• **Philippe Lejeune expose ses œuvres** jusqu'au 27 mai au Musée Paul Delouvrier (12, Clos de la Cathédrale, 91000 Évry) les vendredi (14 h-17 h 30), samedi et dimanche (14 h-18 h).
Rens. : 01 60 75 02 71 – www.museepauldelouvrier.com

• **Session d'initiation à l'enneagramme** les 1^{er}-2 juin et 21-22 septembre de 9 h à 18 h au

couvent des carmes d'Avon (1, rue du Père Jacques) par François et Valérie Maillot, certifiés du Centre d'Études de l'Enneagramme. Tarif pour les particuliers : 250 €. Places limitées.
Rens. et insc. : M. et Mme Maillot, 40, bd Foch, 77300 Fontainebleau. Tél. : 06 74 98 95 64 – valeriemaillot@wanadoo.fr

• **Conférence du père Michel Gittton** sur « *Ces textes de l'Ancien Testament qui font difficulté* » le 21 mai à 18 h au Centre Georges Bernanos.
Rens. et lieu : Espace Georges Bernanos, 4, rue du Havre, 75009 Paris. secretariatbernanos@gmail.com – www.espace-bernanos.com

précie le rôle de l'Église à sa juste valeur : « *Il est bon que l'Église réfléchisse, à l'échelle universelle et au long cours, sur les questions qui touchent l'avenir de l'humanité. Mon rôle consiste à faciliter l'échange des positions.* » Dans sa longue carrière, le diplomate a eu aussi l'occasion de côtoyer les nonces, ambassadeurs du Saint-Siège à travers le monde. Il a surtout eu l'occasion de se rendre compte de la discrétion et de l'efficacité de ce réseau « *au-dessus de la mêlée* ».

Quelles relations entre la France et le Saint-Siège ?

Mais la grande question sous-jacente à cette nouvelle nomination reste l'avenir des relations entre le Saint-Siège et la France. En matière de bilan, la présence de Stanislas de Laboulaye au Vatican a correspondu

à une nouvelle forme de collaboration saluée par le Pape Benoît XVI, celle de la laïcité positive : « *Voilà bien longtemps que la laïcité n'apparaît plus comme un instrument hostile à la religion. (...) S'il revient à la France laïque et au Saint-Siège de multiplier les relations et les partenariats, c'est parce que les valeurs que nous situons au cœur d'une laïcité juste et apaisée sont aussi celles, je le crois, que l'Église universelle promeut à travers le monde* », affirmait François Fillon en octobre 2009. Stanislas de Laboulaye fut le lien de cette laïcité saine et ouverte. Il fut aussi l'homme de la rénovation du Centre Saint-Louis, chargé « *de représenter et de diffuser la culture chrétienne d'origine française auprès de toutes les personnes résidant à Rome, de quelque nationalité qu'elles soient* ». Il fut aussi l'homme qui organisa dans un délai record le voyage de Nicolas Sarkozy au Vatican afin de dissiper le malaise diplomatique entre la France et Rome dans le contexte de l'expulsion des Roms de l'été 2010. Il fut aussi l'homme qui assura le Souverain Pontife que le gouvernement Fillon ne céderait pas sur les recherches embryonnaires, le mariage homosexuel et l'euthanasie. Que seront demain les relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège ? Bruno Joubert affirme que le verdict des urnes n'aura guère d'incidence sur sa fonction. Sur sa fonction peut-être pas, mais sur les relations entre les deux États, rien n'est moins sûr. ♦

Le Président Hollande promet l'euthanasie, proposons une véritable alternative : *Les soins palliatifs, réponse à l'euthanasie*

Bulletin de commande

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code postal :
Ville : Tél.:

OUI, je souhaite commander
le hors-série *Les Soins palliatifs* :

- ☐ Un exemplaire à 6 €.
☐ 5 exemplaires à 25,50 €.
☐ 10 exemplaires à 42 €.
☐ 50 exemplaires à 150 €.



Avec au sommaire :
• des portraits.
• les enjeux.
• les perspectives.
• des témoignages.

J'envoie mon règlement par chèque à l'ordre de *L'Homme Nouveau* (10, rue Rosenwald, 75015 Paris) ou je téléphone au 01 53 68 99 77 pour un règlement par carte bancaire.

HNP 1518

1. Les citations de Bruno Joubert sont tirées de *La Croix*, 30 avril 2012, p. 19.

REVUE DE PRESSE

Charité en actes

Pour que la charité dans le Christ remplace une solidarité galvaudée, « Caritas International, qui coiffe 162 organismes caritatifs de l'Église, va être plus étroitement supervisé par le Saint-Siège,

PRÉSENT

afin que son action et ses prises de position soient en harmonie avec le magistère de l'Église, a annoncé mercredi le Vatican. Un décret signé du cardinal secrétaire d'État Tarcisio Bertone confie au Conseil «Cor Unum» (chargé des œuvres caritatives de l'Église) et à la Secrétairerie d'État le soin de s'assurer que les Caritas expriment plus clairement le message de l'Église. En mai dernier, Benoît XVI avait demandé aux Caritas de défendre «les valeurs non négociables» et de porter ce message dans les instances politiques internationales – notamment à propos du respect de la vie et du refus de la contraception. »

4 mai 2012

Virage à gauche ?

Avec 51,9 % des voix, François Hollande est désormais le deuxième Président socialiste de la V^e République. « Depuis 2004, la gauche a remporté toutes les élections locales. Désormais, le PS détient la quasi-totalité des régions, la plupart des grandes villes, comme Paris, Lyon, Lille ou Toulouse, et la majorité

LE FIGARO

des départements. Depuis septembre 2011, le PS a aussi conquis le Sénat. Si les socialistes remportent les élections en juin, ils auront tous les pouvoirs. La France a-t-elle basculé à gauche ? ». Puisque le Président a promis de donner le droit de vote aux étrangers d'ici 2013, la France pourra amorcer un second virage côté musulman lors des élections municipales, européennes et cantonales de 2014... Cela dit, on se frotte déjà les mains à droite. « La gauche s'inquiète d'une sanction à venir. Elle n'a que des mandats à perdre et presque aucun à conquérir. Et le temps est court. Elle n'a que deux ans pour démontrer qu'elle peut réussir ».

7 mai 2012

Musique en crise

« Nicolas Sarkozy a réaffirmé son goût pour Johnny, Enrico Macias et Didier Barbelivien. Sur la playlist de François Hollande, on trouve

Marianne

Nolwenn Leroy, Benjamin Biolay ou Yannick Noah. Mais pas de Bach, de Beethoven ni de Ravel. (...) Qu'on ne s'y trompe pas : à Paris

comme en province, les salles de concert sont pleines. (...) Pourtant, les conceptions semblent avoir profondément changé depuis André Malraux, quand l'État préten-

>>> Suite page 15

SOCIÉTÉ

Quelle garde pour les tout-petits ?

La garde des tout-petits est un véritable problème national. Les crèches et leurs professionnels ne sauraient remplacer l'attention et les soins des mères. D'où l'importance d'une véritable politique familiale.

Jean-Michel Beaussant

Sans un mot sur la politique familiale qui permettrait à la mère de choisir elle-même d'éduquer ses enfants, des professionnels de la petite enfance réunis dans le collectif « Pas de bébé à la consigne » ont demandé paradoxalement aux candidats à la présidentielle de s'engager précisément sur l'accueil des tout-petits en France, qui souffre d'un manque criant de places et de professionnels formés.

Créé en 2009, ce collectif « Pas de bébé à la consigne » avait déjà organisé en 2010 une mobilisation sans précédent des éducateurs ou auxiliaires de puériculture. Parmi les revendications du collectif, qui réunit une cinquantaine de syndicats et associations, figurent la création de 500 000 nouvelles places, « un plan national d'urgence de formation des personnels », le rétablissement de postes d'enseignants supprimés en maternelle ou encore le retrait d'un décret de 2010 qui a assoupli la réglementation des crèches. Celles-ci accueillent environ 10 % des 2,4 millions d'enfants de moins de 3 ans.

Des inquiétudes partagées

Selon son porte-parole, le Dr Pierre Suesser, président du Syndicat national des médecins de protection maternelle et infantile, le collectif souhaitait que les candidats précisent leurs positions et a donc envoyé un questionnaire aux états-majors des candidats. À l'exception de l'entourage de Sarkozy, ceux qui ont répondu ont dit partager les inquiétudes du collec-



L'idéal est de laisser aux mères la possibilité de s'occuper de leur enfant.

tif, notamment sur le manque de places, évalué par un rapport de 2008 à environ 300 000, estimant que l'investissement dans la petite enfance permettrait de « lutter contre les inégalités sociales et favoriserait le travail des femmes ». Ils s'engageaient aussi à augmenter la scolarisation des enfants de moins

“Un salaire parental permettrait un choix.”

de 3 ans en maternelle, passée selon le Centre d'analyse stratégique de 35 % en 2000 à 14 % en 2010, via essentiellement des embauches d'enseignants. La candidate du Front national n'a pas répondu à ce questionnaire : elle s'était prononcée également le 8 mars à la télévision en faveur d'une obligation pour les collectivités locales de créer des places en crèche. Mais c'est la seule qui

s'était engagée parallèlement pour un statut de la mère de famille et un salaire parental qui lui permettrait enfin de choisir d'éduquer son enfant chez elle et de ne plus être contrainte précisément de laisser son enfant « à la consigne », comme ils disent, en étant quasiment réduite aux « travaux forcés » sans alternative. Car aussi aménagées et sophistiquées soient-elles, avec tous les professionnels, nounous, assistantes maternelles,

enseignants, experts que l'on voudra, la maternelle comme la crèche ou la garde à domicile demeurent, avant l'âge de 3 ans, des sortes de « consigne » qui ne pourront jamais remplacer la fonction et l'amour maternels.

Que, dans leurs requêtes aux candidats, des « professionnels de la petite enfance » écartent d'emblée la possibilité politique de favoriser cette solution maternelle en dit long sur l'idéologie (soi-disant féministe) qui les asservit, analogue à celle que subissent les « professionnels de la santé » lorsqu'ils taisent par exemple le moyen le plus sûr, scientifiquement, d'éviter le sida ou qu'ils approuvent eux-mêmes, par la procréation artificielle, cette autre consigne à bébés, monstrueuse, qu'est la « concentration can » (entassant et conservant les « embryons surnuméraires » dans l'azote liquide)... ♦

En mouvement

ÉDUCATION

Mgr Francis Chullikat, chef de la délégation du Saint-Siège à l'Onu, a réaffirmé ce 24 avril le droit des parents à choisir l'éducation de leurs enfants lors de la 45^e session sur la population et le développement. Un principe garanti par la Déclaration universelle des droits de l'homme.

ASIE CENTRALE

La Chine et l'Afghanistan

Dans le contexte dramatique de la multiplication des attentats des Talibans en Afghanistan et au Pakistan, face au départ programmé des Occidentaux de Kaboul, Pékin accroît son emprise sur l'Asie centrale, dont l'Occident risque d'être exclu.

Alain Chevalérias

Le 15 avril, les Talibans lançaient six attaques concomitantes à travers l'Afghanistan. Trois d'entre elles, menées dans le secteur le mieux protégé de Kaboul, visaient le Parlement et les ambassades occidentales. Le même jour, au Pakistan voisin, les rebelles islamistes s'en prenaient à la prison de Bannu et libéraient 380 des leurs.

En Occident, la tendance est au retrait d'Afghanistan. Pour se rassurer, on veut s'obliger à croire les forces armées afghanes capables de faire face aux Talibans. Dramatique illusion !

Moscou face à l'islam

Moscou avait été jusqu'à donner un coup de main à Washington pour tordre le cou aux Talibans. Le Kremlin avait toléré une base aérienne américaine à Manas, au Kirghizistan, et une autre à Karshi-Khanabad, en Ouzbékistan, dans deux pays de sa zone d'influence. Pragmatique, la Russie ravalait son orgueil en espérant voir la menace islamiste montant du sud jugulée par ceux qui, dans les années 1980, avaient tout fait pour la chasser d'Afghanistan.

Aujourd'hui, à Moscou, on a pris acte du départ des Occidentaux de Kaboul et on se prépare à faire face. Deux options



se font jour. La première consiste à renforcer les anciennes républiques musulmanes de l'ex-Union soviétique (1). Plus particulièrement le Tadjikistan, qui a traversé une guerre civile de cinq ans (1992-1997), et sur le territoire duquel les Talibans afghans, aidés par l'usage d'une langue commune, le persan, sont en liaison avec des groupes d'islamistes locaux. La seconde option passe par la coopération entre Moscou et Pékin. Ainsi, en juin 2001, se constituait l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) avec la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. À vocation essentiellement militaire, l'OCS se pose en protectrice des frontières et en défenseur de la paix dans la région. En fait, elle se veut une alternative à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan).

L'idée n'est pas farfelue. Si l'OCS est moins bien dotée en termes de forces militaires que l'Otan, elle est en revanche sur son territoire dans la région. De plus, la Chine dispose aujourd'hui d'atouts majeurs qui peuvent lui donner les moyens d'arbitrer les conflits locaux et d'instaurer la paix.

Il faut savoir Pékin entretenant des relations militaires et économiques avec le Pakistan depuis les années 1950. La Chine a en outre ouvert une route pour se relier à ce pays et y a construit un port, Gwadar, dans lequel elle va aménager une base navale. Côté iranien, elle soutient diplomatiquement et économiquement l'Iran dans son bras de fer avec l'Occident. Ceci expliquant cela, Pékin s'approvisionne à bon prix en pétrole auprès des ayatollahs et prévoit la construction d'oléoducs entre la Chine et l'Iran à travers l'Himalaya.

Une Chine active

En Afghanistan, les Chinois ont acquis un énorme gisement de cuivre à Aïnak, à l'ouest de Kaboul. Ils envisagent de créer des liaisons ferroviaires pour sortir le minerai et, avec l'aide des services secrets pakistanais, ont pris langue avec les Talibans.

En d'autres termes, Pékin est en passe de devenir le pivot politique d'une Asie centrale dont l'Occident sera exclu. Nous aurions pu rêver mieux, mais cela est encore préférable à l'anarchie islamiste. ♦

1. C'est-à-dire le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, voire le Kirghizistan et le Kazakhstan.

REVUE DE PRESSE

» Suite de la page 14

dait diffuser les chefs-d'œuvre sur tout le territoire de la République. Dans les années 80, Jack Lang avait déjà bousculé cette supériorité de la "grande musique", en reconnaissant le statut de culture à toute forme d'expression individuelle et collective. Aujourd'hui, sous le double effet de la crise économique et d'un changement de génération, elle paraît entrée – comme les vieilles industries ! – dans le cycle des regroupements. (...) L'une des plus importantes coupes budgétaires récemment annoncée touchera l'Orchestre National d'Île-de-France, amputé par l'État de 700 000 €. ». *Un patrimoine jugé élitiste et trop coûteux à qui l'on préfère le rap, plus démocratique, sans doute.*

Du 28 avril au 8 mai 2012

L'or gris

« D'ici à 2060, en France, le nombre de personnes dépendantes devrait plus que doubler et passer d'environ 1 million à près de 2,5 millions. (...) Toutes les estimations le confirment, le prix de la dépendance se situerait autour de 35 milliards, soit environ 1/5^e du budget annuel de l'État. On comprend que les candidats ne se soient pas montrés très disert sur le sujet... (...) Néanmoins ce qui apparaît comme un poids pour l'État pourrait devenir une opportunité. Car les personnes âgées et dépendantes ne sont pas seulement synonymes de coût... (...) Un gisement estimé à plus de 150 000 créations de postes d'ici à 2020. Auxquelles il faut ajouter autant d'emplois à pourvoir ces prochaines années puisque nombre de personnes employées à domicile sont âgées et donc proches de la retraite. Au final, un gisement de 300 000 emplois ! Un véritable "or gris" pour certains, qui pourrait aider la France à retrouver le chemin de la croissance. »



paraît comme un poids pour l'État pourrait devenir une opportunité. Car les personnes âgées et dépendantes ne sont pas seulement synonymes de coût... (...) Un gisement estimé à plus de 150 000 créations de postes d'ici à 2020. Auxquelles il faut ajouter autant d'emplois à pourvoir ces prochaines années puisque nombre de personnes employées à domicile sont âgées et donc proches de la retraite. Au final, un gisement de 300 000 emplois ! Un véritable "or gris" pour certains, qui pourrait aider la France à retrouver le chemin de la croissance. »

Du 5 au 11 mai 2011

Trop catholique

Le maire socialiste et l'imam de Millau (Aveyron) ont inauguré le 21 avril dernier la troisième mosquée de la région, rue de la Mère de Dieu. « Or les deux plus effroyables blasphèmes, pour l'islam, sont de donner à Dieu un fils et



une mère. Comment des musulmans vont-ils pouvoir se rendre chaque semaine rue de la Mère de Dieu ? (...) Et donc, combien de temps faudra-t-il pour que le conseil municipal prenne, à l'unanimité, et au nom, bien sûr, de la laïcité républicaine, un arrêté pour changer le nom trop catholique et trop offensant pour l'islam de la rue de la mosquée ? »

30 avril 2012

En mouvement

EUTHANASIE

En Belgique, les sénateurs socialistes ont soumis un projet de loi visant à élargir l'euthanasie aux mineurs et aux personnes atteintes de démence alors que la légalisation de l'euthanasie avait été fondée sur l'idée que ne seraient tuées que les personnes le demandant en pleine possession de leurs moyens.

Le choix de votre quinzaine

Le livre

PAR JEAN DE VIGUERIE



L On nous annonce la mort du livre tué par le numérique. Nous n'y croyons pas. Le livre est trop précieux. Aucun écran ne remplacera jamais le livre de chevet, le livre préféré, le livre qui nous a été donné, celui que nous avons choisi. Certes le choix n'est pas facile. Des milliers de livres sortent chaque année. Les lecteurs, et surtout les lectrices – les femmes lisent plus que les hommes – ne savent à quel livre se vouer. Les journalistes, dont c'est le métier, les conseillent. Ils disent par exemple : « *À lire absolument* ». Mais eux-mêmes ne peuvent tout lire ; ils sont submergés par le nombre. La diffusion est inégale. Certains livres ont une diffusion si restreinte que, si bons soient-ils, le public n'en a pas connaissance.

Heureusement, il y a le bouche à oreille, et l'énergie du livre. Un livre de bonne venue fait son chemin tout seul. Un bon livre, je veux dire un livre qui enrichit ses lecteurs, un livre qui parle « à l'âme en secret », arrive presque toujours à trouver son public. Il lui faut du temps. On l'appelle un « livre qui dure ».

Nous pouvons attendre. Nous ne sommes pas en peine. Nous avons de quoi lire et relire. Nous avons les anciens livres, je veux dire tous ceux qui ont paru autrefois, et jusqu'aux années soixante-dix du XX^e siècle, début du grand déclin intellectuel de la France et de tout l'Occident. Ces livres se trouvent dans les bibliothèques publiques, chez les libraires antiquaires. Heureux si nous en avons chez nous. Heureux si en chinant nous parvenons à les découvrir. Là sont les maîtres de la langue et là, nos maîtres à penser.

Ces anciens livres transmettent la civilisation. Rangeons-les avec soin sur nos rayonnages. Qu'ils ne soient pas trop serrés. Il faut pouvoir les attraper sans peine. Afin de les soustraire aux injures du temps, faisons relier ceux qui tombent en lambeaux. Nos enfants nous devront cet ombrage. Gardons-les près de nous. Vivons en leur compagnie. Un professeur aimait à dire à ses étudiants : « *Vous lisez peu, je le sais et je le déplore. Au moins entourez-vous de livres ; un peu de leur substance passera dans vos esprits* ».

Le livre numérisé a ses vertus. On le consulte à distance. Mais le livre papier, le vrai livre, est irremplaçable. On peut le toucher. Jadis on en ouvrait les pages avec un coupe-papier. L'ancien livre porte des inscriptions : le nom de l'un de ses anciens possesseurs, un ex-libris, une dédicace de l'auteur, un mot affectueux du donateur. On y trouve parfois une fleur séchée, une vieille image. Il parle trois fois : de son sujet, de son auteur et de ceux qui l'ont lu. ♦

L'essai

Leys raconte

Révéle au grand public par une émission d'*Apostrophes* où il s'en prenait aux maoïstes parisiens ignorants de la réalité chinoise, le Belge Simon Leys publie aujourd'hui un recueil d'essais qui méritent le détour. Le fil rouge de ce livre, c'est évidemment la littérature et, derrière, comme en arrière-fond, une certaine idée de la civilisation et de ses exigences. On y trouve aussi bien une évocation de la jeunesse d'Orwell (sur lequel Leys a déjà écrit un livre) qu'une analyse du génocide cambodgien ou une dénonciation des errements maoïstes de Roland Barthes, aveugle volontaire d'une visite en Chine. Il explique sa passion pour *Le Nommé Jeudi* de Chesterton (auquel il consacre d'ailleurs tout un chapitre) et *L'Agent secret* de Joseph Conrad ou rend hommage à l'écrivain Liu Xiaobo, Prix Nobel de la Paix, en butte aux autorités communistes chinoises. Avec la littérature, la Chine reste le grand dénominateur commun, celui qui traverse le livre dans son entier et qui explique jusqu'à son titre. **B.M.**

Simon Leys, *Le Studio de l'inutilité*, Flammarion, 302 p., 20 €.



L'exposition

Nicolas de Leyde



Buste d'homme accoudé.

Au musée de L'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, une exposition monographique inédite présente Nicolas Gerhaert de Leyde, sculpteur du XV^e siècle (v. 1430-1473). Le splendide *Buste d'homme accoudé*, penseur au visage réaliste, légèrement ridé, aux mains travaillées de façon remarquable, d'une expressivité puissante, montre l'originalité de ce maître audacieux. Chaque figure sculptée dans le bois ou le grès, porte la marque de son auteur. Il souligne le tempérament de ces personnages en leur conférant une présence incroyable. Son émouvante *Sainte Barbe* en bois polychrome, semble vivante... 70 pièces (sculptures, moulages, gravures, dessins...) dont celles d'artistes sous son influence, provenant de collections publiques et privées internationales sont données à contempler. Dans une salle, un défilement d'images permet de connaître ses œuvres monumentales non présentées dans l'exposition. Passionnant !

Geneviève Bayle

Jusqu'au 8 juillet. Musée de l'Œuvre Notre-Dame, 3, place du Château, Strasbourg. Du ma. au dim : 10 h-18 h (20 h jdi). Fermé le ldi. Tél. : 03 88 52 50 00.

Les chroniques

Un regard perçant



Touché au cœur par la perte de son pays natal en 1962, Georges Laffly (1932-2008) a exprimé sa sensibilité pendant des décennies comme un critique littéraire de grande ampleur, d'un jugement et d'un goût certains. Le terme de critique ne rend d'ailleurs pas hommage à ce qu'il fut exactement, un moraliste, un grand moraliste même, capable de poser à travers le prisme de la littérature, qu'il connaissait et qu'il aimait tant, un regard perçant sur les mœurs de ses contemporains. On retrouve évidemment toutes ces qualités dans ce recueil de « chroniques littéraires » publiées principalement (mais pas seulement) dans la revue *Itinéraires* de Jean Madiran. Celui-ci signe la préface qui ouvre cet ouvrage, remplaçant Georges Laffly dans le grand courant contre-révolutionnaire et montrant merveilleusement que sans en avoir l'air, sans prétention aucune ou sans obscurité voulue, Georges Laffly a élevé son art aux hauteurs de la sagesse. C'est (aussi) pour cela qu'il faut le lire. Encore et encore !

Philippe Maxence

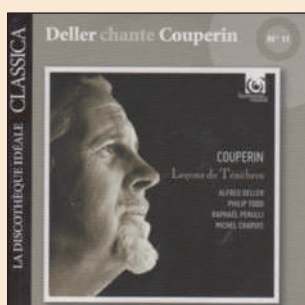
Georges Laffly, *Chroniques littéraires*, Via Romana, 384 p., 24 €.

Le CD

Couperin par Deller

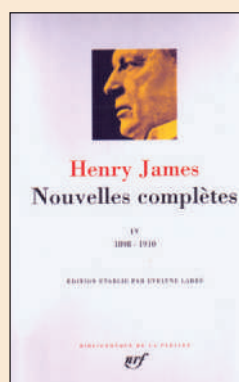
Alfred Deller aurait eu 100 ans le 31 mai. Cet Anglais fut découvert chantant du Purcell dans la crypte de la cathédrale de Canterbury sous les bombes en 1942. La BBC le fit connaître au monde entier dans les grands airs de haute-contre de la Renaissance et du baroque anglais. Des producteurs de disques avisés l'engagèrent aussitôt. Puis c'est le Français Bernard Coutaz qui l'enrôla chez Harmonia Mundi en 1967, où il publia presque aussitôt les *Leçons de Ténèbres pour le Mercredi saint*, de François Couperin (1714). Il y est accompagné par Michel Chapuis à l'orgue et Raphaël Perulli à la viole de gambe, et par le ténor Philip Todd pour la troisième *Leçon*. Adulé pour son émotion contenue et la fluidité de sa voix angélique, parfois rejeté aussi, Deller offre ici le meilleur de lui-même : expressivité gracieuse et respect du texte de Jérémie. Comme le dit son disciple René Jacobs : « Avec Deller, chaque parole restait intelligible. » La revue *Classica* de mai nous offre cet enregistrement dans le cadre de sa Discothèque idéale.

À ne surtout pas rater.
Benoît Sénéchal
Revue *Classica*, 7,50 €.



La littérature

Henry James



Ceux qui ont vu *Coup de foudre à Notting Hill*, ont peut-être été frappés par l'évocation fréquente d'Henry James. Ce maître du réalisme littéraire joua un rôle important dans le renouveau de la littérature anglo-saxonne et servit de pont pour rejoindre les romanciers du XX^e siècle. Auteur de grands romans, il fut aussi le créateur de nombreuses nouvelles. Ces courts récits représentent une bonne porte d'entrée pour découvrir l'univers d'Henry James (dont, malheureusement, la vie personnelle est loin d'être un modèle du genre). À ce titre, la récente édition en quatre volumes de ces nouvelles dans La Pléiade est à favoriser puisqu'elle suit l'ordre chronologique de leurs rédactions, permettant de mieux saisir l'évolution de l'écrivain. Profitant de nouvelles traductions et de tout l'appareil critique qui font la distinction de cette collection, l'édition de ces *Nouvelles* a été placée sous la direction d'Évelyne Labbé.

Benoît Maubrun
Henry James, *Nouvelles complètes*, Gallimard, La Pléiade/Nrf, t. III (1888-1898), 1 552 p., t. IV (1898-1910), 1 808 p., 69,50 € chacun.

Le théâtre

L'affaire Dussaert

Avec une rare intelligence, une courtoisie sans faille et un humour des plus fins Jacques Mougenot nous fait entrer dans le sanctuaire de l'Art à partir de cet art du visible par excellence qu'est la peinture. Dans une intrigue quasi policière, il pousse jusqu'aux limites du paroxysme cette tendance de l'art contemporain à remplacer la splendeur de l'être par la vacuité du néant. La pièce interroge le statut de l'apparence, mais elle montre le détournement profond du sens de l'Écclésiaste opéré par cette idolâtrie du néant. Que reste-t-il quand tout passe ? Rien sans doute de ce qui passe, mais précisément ce qui ne passe pas. Telle est la sagesse de l'Écriture sainte. À cette sagesse, une certaine philosophie contemporaine a voulu opposer l'absolu du rien comme s'il n'y avait jamais rien eu, comme si l'être même n'était pas. L'Affaire Dussaert nous en donne la preuve !

Pierre Durrande
Théâtre Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris XVI^e.
Jusqu'au 2 juin. Du mer. au sam. à 21 h, dim. à 17 h (relâche le 24 mai).
Rés. : 01 42 88 64 44.



La télévision

Secrets d'histoire



La reine Élisabeth II, montée sur le trône à l'âge de 26 ans, va fêter son jubilé de diamant. À cette occasion, France 2 consacre sa semaine à nos cousins d'outre-Manche, sous le titre « France 2... So British », et Stéphane Bern retrace la vie et le règne d'Élisabeth II.

♥♥♥ De son solide sens de l'humour (*so british* !) à son amour pour la France (elle parle un français parfait), en passant par sa foi profonde et sa dignité, c'est un très joli portrait que Stéphane Bern consacre à cette reine qui a probablement la plus grande expérience politique du XX^e siècle. On découvre les dessous de sa vie publique et privée, grâce aux témoignages de ses anciens Premiers ministres (Margaret Thatcher, John Major, Tony Blair) et à celui (pas toujours très opportun !) de Valéry Giscard d'Estaing. Bien sûr, la critique de la monarchie n'est pas de mise dans ce genre d'émission, même si, à la fin, Stéphane Bern souligne que cette institution ne coûte pas très cher aux contribuables britanniques. Fascinant !

Gabrielle Fonval
« Secrets d'histoire : Élisabeth II, dans l'intimité du règne ». Magazine français (2012) présenté par Stéphane Bern (1 h 40). France 2, mardi 29 mai à 20 h 50.

Le cinéma

De rouille et d'os

Ali se rend dans le Midi, chez sa sœur. Il n'a ni argent, ni travail, mais il est prêt à se battre pour survivre. Un jour où les choses se passent mal, Stéphanie se retrouve en fauteuil roulant. Malmenés par la vie, ces deux êtres vont avoir du mal à se trouver.

♥♥♥ De film en film, Jacques Audiard s'attache à décrire les êtres cabossés par des tragédies, évoluant au sein d'une société dans laquelle ils ne trouvent pas leur place. Avec une mise en scène nerveuse, le cinéaste cerne ses personnages et filme leur combat pour vivre dignement. Si le début est un peu lent à démarrer, très vite, grâce à l'interprétation tendue de Matthias Schoenaerts, qui crève l'écran par sa présence électrique, et à celle toute en retenue de Marion Cotillard, le film accroche le spectateur.

♥♥ Si l'on regrette quelques brèves scènes très suggestives, elles sont là pour montrer qu'il faut du temps pour dépasser la simple (et brutale) sexualité, si typique de notre époque, afin de laisser libre cours à l'amour et à la délicatesse qui l'accompagne.

Gabrielle Fonval
Drame franco-belge (A) [S], d'après l'œuvre de Craig Davidson. Sortie le 17 mai.



D Patrimoine

Claudiel ou le *tragique chrétien*

La parution récente de deux tomes du théâtre de Claudel dans la prestigieuse Pléiade est une incitation à se replonger dans la dramaturgie claudélienne. Étape dans l'œuvre de l'écrivain, la trilogie – L'Otage, Le Pain dur, Le Père humilié – marque par son insertion dans l'Histoire et sa résonance dramatique.



Gérard Joulié

Quand on pense à Claudel, on pense à la force comme vertu, comme vertu cardinale. Sans force rien n'existe.

La grâce elle-même n'est qu'un coup de force, une « violence » faite à la nature. La force c'est la vie. Ce qui manque le plus aujourd'hui à notre humanité, à nos âmes, à nos arts, à notre religion, à nos

familles, à nos patries, c'est justement cette force dont le Moyen Âge était rempli, cette force qui ruisselait de cet athlète de la littérature qu'est Paul Claudel.

Paul Claudel est un homme de guerre et de combat, un de ces violents qui ravissent le Ciel dont parle l'Évangile, qui dans un peuple abruti par deux siècles d'enseignement rationaliste et individualiste qui a anéanti toute résonance du surnaturel dans l'homme, a reconstitué le registre total de la raison jouissant de toutes ses extensions poétiques et mystiques.

La force avant tout

Car ce qu'il aime et ce qu'il montre avant tout, c'est la force, la force couronnée, ou la force enchaînée, la force du tyran comme celle du martyr. Et ce qu'il hait par-dessus tout, ce sont les faibles et les lâches. Pour lui les forts ont plus de chances d'être sauvés que les faibles. Il est de la race de Balzac et son Turelure descend en droite ligne de Vautrin. Il aime à employer le mal au service du bien et des bagnards il fait des chefs de la police. Car les lâches et les faibles ne sont bons à rien, pas plus pour le mal que pour le bien. Il croit comme Goethe que Faust sera sauvé, car il lutte, et même Méphisto lutte contre Dieu. Un diable actif a plus de chances d'être sauvé qu'un diable passif et fainéant. Et comme la noblesse, parquée à la cour par Louis XIV et réduite à un rôle de figuration courtoisane, n'avait plus de guerre à mener, que Dieu allait faire écrire aux hommes une autre Histoire ou une fin de l'Histoire, ce seraient des hommes de rien, des hommes sans naissance, des hommes sortis de la Révolution, qui mèneraient le bal. Et Claudel applaudit la victoire du plus fort. (Péguy posa le même diagnostic sur la Révolution française. Tournons la page). Voilà ce qu'il a montré en créant le personnage de Turelure qui domine cette stupéfiante et terrible trilogie qui sort maintenant en Pléiade : *L'Otage, Le Pain dur et Le Père humilié*.

On se souvient que dans *L'Otage* le préfet d'Empire Turelure exerçait un odieux chantage sur Sygne de Coufontaine pour s'en faire épouser. C'est ainsi que lui, le fils d'une servante, entrait dans l'aristocratie et devenait comte, puis veuf, la jeune épousée ayant eu la bonté de se faire tuer pour lui par son propre cousin auquel elle était secrètement promise. On se souvient aussi du curé Badilon qui montre à Sygne que c'est son devoir de chrétienne que de rompre cette promesse tacite qu'elle a faite à son cousin afin d'épouser Tu-

relure et de sauver ainsi le Saint-Père qui autrement serait devenu l'otage de l'empereur.

Or qui est le plus fort de Sygne, l'aristocrate, la chrétienne, la vestale, la martyre, ou de Turelure, le plébéen arriviste, l'homme nouveau sorti de la Révolution comme Minerve de la cervelle de Jupiter ? Ce sont deux forces terribles qui s'affrontent et aucune ne cède devant l'autre. De Turelure on peut dire qu'il a reçu sa récompense en ce monde, puisque c'est le seul auquel il croit et qu'il ait jamais convoité. Mais Sygne la chrétienne, à qui devoir est fait de pardonner à son ennemi, en l'occurrence son époux devant Dieu et le père de son fils, dans quel état de grâce ou de péché Claudel la fait-il agoniser ? Elle qui ne cherche pas sa récompense ici-bas, la trouvera-t-elle dans l'au-delà ? Ou perdra-t-elle sur les deux tableaux, se damnant pour le coup ? Claudel laisse cette réponse en suspens.

Père et fils

Dans *Le Pain dur* nous retrouvons Turelure vieilli. Devenu ministre de Louis-Philippe, le roi-citoyen (!), il a pris pour secrétaire et maîtresse la Juive Sichel et spéculait avec le père de celle-ci sur les terrains sur lesquels doit passer le chemin de fer. Son fils Louis vit en Algérie où il se bat pour transformer une terre à malaria en une terre à vigne. Pour cela il lui faut vingt mille francs or dont la moitié pour rembourser Lumir, aristocrate patriote polonaise qui lui a remis le trésor de la future insurrection de Varsovie. Turelure refuse de prêter cette somme à son fils car il ne croit pas aux colonies. Tout au plus consentirait-il à rembourser Lumir si celle-ci voulait bien lui accorder ses faveurs, mais elle s'y refuse, non par amour de Louis, son amant, mais parce que son destin l'appelle ailleurs.

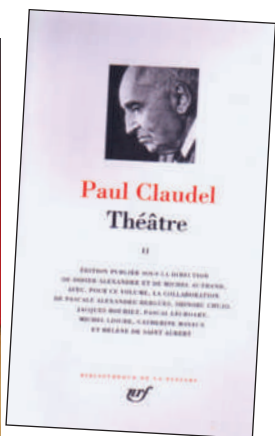
Elle propose donc à Louis de tuer son père en le menaçant de deux pistolets dont le plus petit sera chargé à blanc. Il suffira de tirer avec le petit. Le vieux mourra d'un arrêt du cœur. Turelure meurt en effet, après quoi Louis découvre que Lumir avait exprès chargé à balle les deux pistolets.

Au troisième acte la jeune femme récupère son argent et retourne en Pologne. Quant à Louis, il épousera Sichel, la fille du vieil Habenichts, en lui vendant au prix fort des terrains sur lesquels le chemin de fer ne passera jamais.

Voilà l'histoire. Qui l'emporte ici du vice ou de la vertu ? Du bien ou du mal ?



Pie IX, modèle du père humilié de Claudel.



rocher, le Christ à sa croix, avec cette bouche ouverte et comme édentée, que Bacon a su si bien reproduire, et qui proclame une vérité que les hommes ne supportent plus d'entendre, dans la troisième pièce de sa trilogie, *Le Père humilié*. Dernière figure du Père que la démocratie veut à tout prix abattre, le dernier monarque sur

la terre. Un tel pape est une insulte aux droits de l'Homme et mériterait la peine capitale si, ô paradoxe !, la démocratie ne l'avait justement pas abolie, cette peine capitale. Les hommes ne veulent plus de pape, ils ne veulent plus rien au-dessus de leur tête. Ils ne veulent plus de tête, plus de chef. Ils seront heureux le jour où ils diront : il n'y a plus de pape. Comme ils sont heureux de dire : il n'y a plus de Dieu. Il est mort le vieillard entêté qui prétendait régner sur nous et nous imposer sa loi. Il n'y a désormais plus rien au-dessus de nous. Il n'y a plus de ciel au-dessus de la terre. Il n'y a plus que nous, les hommes d'*hic et nunc*. Il n'y a plus qu'aujourd'hui. Il n'y a plus que le moment, la minute, la seconde présente.

Le Père humilié, c'est le Saint-Père. Figure mystérieuse de l'abaissement divin, du Dieu qui s'est fait homme jusqu'à la mort infamante de la Croix, hostie sacrificielle du Dieu qui s'est fait notre otage, et que Claudel montre s'entretenant et se confessant à un moine qui n'est qu'un gardeur d'oies. Et cette figure du Père humilié renvoie de manière antithétique à cette autre figure paternelle, mais dégradée, symbolisée par Turelure, l'homme nouveau, l'homme de l'argent, de la réussite matérielle, l'homme d'aujourd'hui, et de demain, puis par son fils Louis, qui est un Turelure en réduction. Et vis-à-vis du Saint-Père, il n'y a plus, cette fois, Sygne, la vestale chrétienne, la sacrifiée à contrecœur et contrecorps, comme dans *L'Otage*, mais Pensée, fille de Louis et de Sichel, et donc petite-fille de Sygne. On est ici pris dans un inextricable nœud de liens familiaux comme chez les Atrides ou les Labdacides. Les temps ayant changé, l'homme nouveau couvé par la Révolution ayant embrasé la terre, Pensée n'est pas, comme on aurait pu l'imaginer, une réincarnation ou restauration de la foi éclipsée, mais une petite libre-penseuse républicaine, élevée à l'école de ses parents, sorte d'Antigone moderniste animée d'une seule passion, la justice, cette justice radicale et nouvelle, coupée de la grâce, du pardon et du rachat, qui est le legs luciférien de la Révolution. De l'union de Louis et de Sichel est née Pensée, l'aveugle, qui va devenir l'objet du désir de cette lumière perdue et surnaturelle de l'Amour qui n'est

atteignable ici-bas que dans le renoncement même à l'Amour dans sa possession charnelle – leitmotiv de tous les drames claudéliens.

Nous sommes à Rome en 1870 à la veille de sa prise par les garibaldiens. Prise qui consacrerait définitivement la fin de l'Ancien Régime et le triomphe de la Révolution. Et la mise à l'écart de la religion et de l'Église de la vie des peuples et des nations. Après l'abolition du droit divin des rois, voici qu'est consommée l'abolition du pouvoir temporel de la papauté. La religion est bannie de la vie publique, c'est la dernière humiliation du Souverain Pontife. Le pape est à nouveau pris en otage. Mais au fond l'humiliation et la persécution ne sont-elles pas le propre du chrétien ? Ne doit-il pas partager à sa mesure la passion et le martyre de son maître ?

Image de la Synagogue

Devant Pensée, deux hommes, deux frères : Orso qui l'aime et Orian vers qui Pensée porte son désir. Si Pensée est aveugle, si Pensée ferme les yeux au monde, c'est pour pouvoir être ce dont le monde manque. De Pensée, fille de la juive Sichel, Claudel nous laisse entendre qu'elle pourrait symboliser la Synagogue aux yeux bandés de Reims. Quant à Orian, s'il se refuse à Pensée, comme le Rodrigue du *Soulier de satin* à Prouhèse, c'est qu'il veut donner son amour à tous, c'est qu'il se doit ailleurs (comme Lumir à la

cause polonaise), à l'œuvre divine. Orian cependant aura une nuit d'amour avec Pensée (comme Rodrigue avec Prouhèse), car en Pensée la femme n'est pas abolie, elle sait très bien ce qu'elle veut et remplit très bien son rôle. À la fin de la pièce Orso annonce à Pensée la nouvelle de la mort d'Orian dont elle attend un enfant. Orian a voulu faire accepter à Orso et à Pensée qu'ils s'épousent. Orso est un brave. Il est capable d'assumer le mariage avec une femme qui ne l'aime pas. Il a combattu dans les rangs garibaldiens et maintenant il a rejoint les zouaves du pape.

« Orso : *La suprême volonté d'Orian, sa dernière parole près de la mort est que vous m'épousiez*. Pensée : *Je ne veux pas ! Je ne serai pas à un autre que lui*. Orso : *Madame, je vous répète que ce n'est pas ce que vous voulez qui importe*. Pensée : *Ne suis-je pas maîtresse de moi-même, de mon âme et de mon corps ?* Orso : *Non*. Pensée : *Orian, quoi ! Est-ce là ce que vous me demandez ?* Orso : *Celle qui fut à mon frère, croyez-vous qu'elle soit jamais pour moi autre chose qu'une sœur ?* Pensée : *J'accepte...* Orso : *Ainsi, vous aurez accompli ce qu'Orian vous demandait*. Pensée : *Ah, vous le pensez ! Ah, il est difficile pour celui qui aime de faire tout ce que l'amour lui demande !...* »

Gérard JOULIÉ

Paul Claudel, Théâtre, t. 1 : 1776 p., t. 2 : 1904 p., 72,50 € chacun. Coffret : 145 €.

En poche

RELIGION

Lumière du monde

Benoît XVI



Sous ce titre, le Saint-Père a publié en 2010 un livre d'entretiens avec le journaliste Peter Seewald qui est proposé aujourd'hui en format de poche. Le Pape fait retour sur les premières années de son pontificat, explique le sens de celui-ci, certaines décisions qu'il a dû prendre et revient sur certaines affaires. C'est ainsi qu'il évoque la levée des excommunications touchant les évêques de la Fraternité Saint-Pie X, la douloureuse surprise qu'ont représentée pour lui les positions négationnistes de Mgr Williamson ou encore qu'il traite des scandales d'abus sexuels de la part de prêtres. Au-delà de l'aspect journalistique (on regrettera que les questions soient parfois plus longues que les réponses), on voit la capacité de Benoît XVI de ramener tout à l'essentiel, de se placer constamment sous le regard de Dieu et de dégager la vie de l'Église de la pesanteur des interprétations journalistiques. **Stéphane Vallet**

Le Livre de Poche, 286 p., 6,60 €.

HISTOIRE

Figures de proue

René Grousset



Tout ne répond pas aux déterminismes des forces économiques ou d'un progrès forcément linéaire. C'est au fond ce que montre ce livre de René Grousset, devenu un classique et réédité aujourd'hui. À travers le destin de plusieurs grandes figures historiques, il montre que l'Histoire du monde a pris à certains moments des

FONDEMENT DE LA CITÉ

La responsabilité de chacun

L'engagement du mariage à rendre l'autre heureux passe par la compréhension de ce qui représente le bonheur pour l'autre. Chacun a besoin d'encouragement selon sa nature.

Voyons aujourd'hui quel est le devoir d'état primordial de chacun envers l'autre.

L'homme, qui doit être le pilier de la famille, doit être avant tout un guide plein d'amour ; la femme, qui est par nature la compagne de l'homme, doit être avant tout celle qui encourage son mari à être ce guide plein d'amour. (1)

L'homme ne naît pas époux, ne naît pas père, il a besoin d'apprendre et de comprendre par sa raison ce que signifie, dans les faits, être un guide plein d'amour.

La femme a besoin de « comprendre », de « sentir » avec son cœur ce que signifie concrètement « encourager son mari et le soutenir » et cela nécessitera de la part de l'un comme de l'autre beaucoup d'efforts tout au long de leur vie car cela ne leur est pas facile (depuis la faute originelle) !

Se former

Pour que l'homme soit un guide, il faut qu'il se forme intellectuellement et qu'il continue à lire et réfléchir : c'est indispensable ! De plus, être un guide plein d'amour, cela veut dire qu'il considère son épouse comme une collaboratrice dans tous les domaines de la vie du foyer : prise de décision, gestion financière, éducation des enfants, activités sociales, sans omettre bien sûr les sujets spirituels touchant à la religion. Une femme qui n'est pas une collaboratrice de son mari ne se sent ni respectée, ni estimée. Pour se sentir effectivement collaboratrice, l'épouse a besoin de compréhension et de multiples attentions : elle doit pouvoir constater qu'elle est au sommet des préoccupations de son mari, qu'il cherche à faire des progrès dans l'art de la communication et qu'il tient compte de son avis ; elle aime à être remerciée et valorisée pour toutes les tâches ménagères et éducatives accomplies au quotidien et apprécie que son mari prenne du temps pour eux deux.



En s'engageant, l'homme et la femme doivent comprendre les besoins de l'autre.

Elle souhaite que son mari s'efforce de découvrir ses besoins affectifs (nous en reparlerons dans un prochain article sur les langages de l'amour) et que l'amour de son mari soit inconditionnel : elle a surtout besoin de se sentir comprise dans les phases où elle n'est pas « très en forme » psychologiquement et d'être accompagnée jusqu'à ce que cela « aille mieux ».

Un mari aimant s'efforce de traduire dans sa vie ses convictions spirituelles et morales : cela le rend « honorable » et sa femme peut alors facilement l'admirer. Nous nous attarderons plus spécifiquement sur ses responsabilités de père ultérieurement : il a ce rôle de guide plein d'amour vis-à-vis de sa femme mais aussi de ses enfants bien évidemment.

La femme quant à elle, doit apprendre l'art de l'encouragement car nombreuses sont celles qui ne manifestent aucune appréciation pour les efforts de leur mari, et qui au contraire n'ont de cesse que de dénigrer sa manière de faire. Bien des femmes mettent la barre trop haut et montrent à tout moment leur déception. Que les femmes n'attendent pas que leur époux ait atteint la perfection pour lui faire part de leur admiration. Un homme a besoin d'entendre des

paroles valorisantes, c'est-à-dire, des paroles qui disent du bien de lui ! Que les femmes n'en soient pas avares, en privé, devant les enfants, devant les parents, devant les amis. Une femme doit apprendre à parler à son mari sans porter atteinte à son estime de soi qui est essentiel pour un homme.

Le soutien mutuel

Nous touchons ici aux finalités du mariage car le soutien mutuel fait partie intégrante de notre devoir d'état. Si l'hom-

me ne se sent pas responsable du bonheur de son épouse et si la femme ne se sent pas responsable du bonheur de son époux, alors le soutien mutuel n'existe pas et leur joie est amoindrie. Cela fait donc intervenir l'intelligence pour comprendre cette responsabilité et la volonté pour mettre en pratique les paroles et les actes que son conjoint attend.

Quand une jeune fille se marie, elle pense souvent que son mari sait tout ce qu'elle attend de lui et le jeune époux ignore ce que sa femme peut lui apporter : il y a donc tout un trésor de richesses mutuelles à découvrir dans la complémentarité et la complicité ! Tous deux attendent de la tendresse, c'est certain ; mais l'homme attend souvent que sa compagne en prenne l'initiative (au bon moment) alors que la femme espère que son mari saura la surprendre car la monotonie l'exaspère.

Par ce soutien mutuel bien compris, l'homme qui rend sa femme heureuse (malgré les fatigues quotidiennes) y trouve beaucoup de joie et de fierté et la femme qui rend son mari heureux (malgré les soucis inévitables) en sera d'autant plus comblée !

Marc et Maryvonne PIERRE
Croître et Progresser
Ensemble-N.-D. de Cana
(croitreetprogresserensemble.com)

1. Gary Chapman, Une famille qui s'aime, BLF Europe, 320 p., 16,90 €.

ESSAI

L'évolution créatrice

Georges Dillinger



Le titre de l'ouvrage laisse à penser que l'auteur, paléontologue de formation, mène une réflexion originale sur la création et l'évolution, en alliant ces deux concepts que les successeurs de Darwin et les créationnistes, d'une toute autre manière, semblaient avoir définitivement opposés. C'est d'ailleurs la perspective du début du livre qui s'avère être au fil des pages un essai sur la perte du sacré qui devait pourtant couronner l'évolution

du monde vivant. La réflexion quitte alors toute perspective scientifique, se nourrit de digressions sur l'Algérie ou le nihilisme dont on ne sait trop pourquoi elles sont là si ce n'est qu'elles font partie des sujets de prédilection de l'auteur. Les premiers chapitres néanmoins esquissaient des pistes de réflexion prometteuses sur la distinction entre le fait de l'évolution et la théorie darwinienne qui voudrait l'expliquer et sur l'idée d'une évolution couronnée par l'homme, donc par le spirituel. **Adélaïde Pouchol**

DMM, 128 p., 14 €.

En poche

>>> Suite de la page 19

chemins imprévisibles ou inaperçus jusque-là. Qui sont ces hommes, ces maîtres du destin, pour le meilleur et le pire ? Ils ont pour noms Périclès, Alexandre le Grand, Charlemagne, Frédéric I^{er} Barberousse, Frédéric II de Prusse, Louis XIV, Napoléon ou Bismarck. Sans oublier tous ceux qui ont laissé leurs traces en Inde ou, plus largement, en Asie. **S.V.**

Perrin, coll. « Tempus », 338 p., 9 €.

HISTOIRE

Jacques et Raïssa Maritain

Jean-Luc Barré



Plutôt que de se concentrer sur Maritain lui-même, Jean-Luc Barré a choisi, à raison, d'évo-

quer le couple Maritain, auquel il faut d'ailleurs ajouter Vera, la sœur de Raïssa, qui vécut avec eux jusqu'à la fin de sa vie. Destinée très particulière que celle de ce couple de convertis, au carrefour étonnant d'une vie de prière intense, d'une démarche philosophique en faveur de saint Thomas et de rapports parfois étranges avec le monde des lettres et de la politique. Il y a beaucoup à dire évidemment sur les engagements de Maritain, toujours soutenu par Raïssa. Liés l'un à l'autre par le mariage et un véritable amour, engagés néanmoins par un vœu de chasteté, les Maritain ont vécu ensemble, travaillés par la recherche de Dieu et le souci de le faire connaître aux autres. De leurs conversions, sous le patronage de Bloy à l'Humanisme intégral et Vatican II, les Maritain symbolisent aussi une partie du catholicisme contemporain. Mieux les connaître, c'est mieux nous comprendre. **S.V.**
Perrin, coll. « Tempus », 646 p., 12 €.

Exposition

La splendeur de la vérité

Lux in arcana est l'exposition de l'année à voir absolument à Rome. Elle dévoile, à travers une sélection de documents uniques, des pans entiers de l'Histoire du christianisme et de la papauté et son rapport au monde.

De notre correspondante à Rome,
Marie d'Armagnac

Le 29 février dernier s'est ouverte à Rome, dans les musées du Capitole, une exposition unique en son genre : *Lux in Arcana*, l'Archivio Segreto Vaticano si revela.

Cent documents, parchemins, registres, codex, sceaux, livres de comptes et actes de procès ont été choisis parmi tous les trésors des Archives privées de la Bibliothèque Apostolique Vaticane (*segreto* signifie privé et non secret comme cela a été souvent traduit, de façon impropre) et ont franchi pour la première fois les portes de la Cité du Vatican.

Le IV^e centenaire de la fondation des Archives privées du Vatican

Le choix du lieu de l'exposition – le Capitole, où se trouve la Mairie de Rome –, est hautement significatif des liens étroits qui unissent, depuis l'époque médiévale, la Ville au Vatican. Cette exposition préparée depuis plusieurs années, à l'occasion du IV^e centenaire de la fondation des Archives privées du Vatican, « *entend faire la lumière sur la réalité de cette très ancienne institution, sur sa nature, ses contenus, son activité : la révéler, en fait, par ce qu'elle est vraiment* », explique Mgr Sergio Pagano, préfet de l'Archivio Segreto Vaticano. Et pour cela, il faut « *faire parler les documents* ». En donnant effectivement aux visiteurs un accès inédit et privilégié aux sources, c'est toute l'Histoire du christianisme, et donc de l'Europe, qui prend vie sous nos yeux.

La première partie de l'exposition s'ouvre sur une série de documents parmi les plus éminents, cette sé-



Les Archives privées du Vatican ouvrent leurs portes au monde entier.

lection visant surtout à présenter le rôle de « gardien de la mémoire » des Archives. Qu'on en juge : la bulle d'approbation de la règle de saint François d'Assise, les actes du procès de Galilée, une lettre du pape Clément VIII écrite en langue quechua, à destination des Incas, une lettre écrite, sur un morceau de soie, par la dernière impératrice Ming Hélène de Chine, convertie au catholicisme, ou encore un autographe du Bernin adressé au majordome du Palais apostolique pour le paiement des anges sculptés pour décorer le pont Saint-Ange... Ce sont, parmi tant d'autres, les documents inestimables qui introduisent le visiteur à ce fantastique voyage à travers l'Histoire de l'Église, et qui sont présentés dans la magnifique salle des Horaces et des Curiaces au Capitole.

Un parcours thématique illustre la vie de l'Église sous un angle institutionnel – le pouvoir des clés illustré par la déposition de l'empereur Frédéric II, le concordat établi sous Napoléon entre le Saint-Siège et la République française –, ou proprement interne – une section est consacrée au Conclave.

La section consacrée à l'Inquisition est instructive : le procès des Templiers – un parchemin de 60 mètres, avec plus de deux cent trente dépositions –, mais aussi le procès-verbal de l'absolution sacramentelle accordée aux dignitaires templiers, ou encore la bulle d'excommunication de Martin Luther sont autant de documents qui,

bien loin des clichés malfaisants véhiculés par de stupides romanciers, nous révèlent l'Église dans son rôle de justice, dans son organisation juridique et législative, agissant en pleine Lumière, celle de la Vérité.

La mise en œuvre de cette exposition est à la mesure de son enjeu : une animation multimédia de grande qualité permet à chaque visiteur, quel qu'il soit, de comprendre le contexte historique de chaque document présenté, et de le décrypter. C'est pourquoi, explique Mgr Pagano, « *à notre époque tellement informatisée, qui trop souvent cherche l'information immédiate et non méditée, la curiosité des gens est nourrie de suggestions et d'impulsions émotionnelles : à ce public aussi l'Archivio Segreto Vaticano veut s'adresser à travers cette exposition en s'efforçant de parler un nouveau langage, sans renoncer au caractère scientifique de ses contenus, en étant convaincu que, en empruntant aussi cette voie, on peut rester fidèle au rôle éducatif de la culture* ».

Des lettres touchantes

À certains, tout cela peut sembler aride : c'est sans compter la puissance de

l'émotion ressentie, presque à l'improviste, par le visiteur, en découvrant par exemple la lettre adressée par sainte Bernadette à Pie IX, lui assurant la protection maternelle de Celle qui venait d'être proclamée Immaculée, ou encore la lettre écrite par la reine Marie-Antoinette du fond de sa prison à son beau-frère le comte d'Artois, futur Charles X, au moment même où se déroule le procès de Louis XVI.

C'est aussi la petite Vierge noire de Czestochowa fabriquée de bric et de broc par les prisonnières polonaises, offerte à Pie XII lors de la libération de leur camp de concentration allemand, ou encore les lettres de remerciement envoyées au même Pie XII par des juifs internés dans un camp au sud de l'Italie, pour toute l'aide morale et matérielle apportée par le Vatican à ces prisonniers à qui le pape avait évité la déportation en Pologne. Ainsi, à l'audience pontificale du 29 octobre 1944, ont-ils pu dire : « *Quand en 1942 la menace de la déportation en Pologne planait sur nous, Votre Sainteté étendit sur nous sa main paternelle protectrice et empêcha la déportation des juifs internés en Italie, nous sauvant ainsi d'une mort quasi certaine* ». Ces quelques documents, qui n'avaient jamais été présentés au public, et pour ces derniers, jamais autorisés à la consultation, au-delà de leur intérêt historique indéniable, nous montrent, s'il en était encore besoin, le génie civilisateur du christianisme, cette charité surnaturelle exprimée jusque dans les profondeurs du XX^e siècle. ♦



Le sceau d'un des 83 signataires d'une lettre envoyée à Clément VII le 13 juillet 1530 pour obtenir l'annulation du mariage d'Henri VIII avec Catherine d'Aragon.

Rome, *Lux in arcana*, Musées du Capitole, jusqu'au 9 septembre 2012.

SOCIOLOGIE

Symbolique du vêtement

Sous un titre bien réducteur, l'étude que nous propose l'abbé Alban Cras (Fraternité Saint-Pierre) est bien plus que cela. Son plan est extrêmement simple : une partie consacrée à l'Ancien Testament, une au Nouveau. Tout autre choix eût peut-être été fumeux et plus propice au galimatias et à la cuisine.

De quoi parler-t-il ? Mais de tout ce qui fait le vêtement. Il faut en effet partir de la description minutieuse de la manière de se vêtir chez les Hébreux pour bien entendre ses conclusions. Pour comprendre, il faut d'abord voir. Et nous sommes bien ignorants en la matière. À l'appui, les textes sacrés, mais aussi les derniers résultats de la recherche en la matière, et quand les sources manquent, il dresse des parallèles avec les peuples contemporains des Hébreux. Et cela concerne aussi bien les prêtres, dont le costume est bien entendu significatif, que les plus simples gens. L'étude de la symbolique en découle alors naturellement.

Les raisons profondes

S'intéressant d'abord aux codes qui régissaient la société israélite, l'abbé Cras ne se contente pas simplement de les décrire mais va en chercher les raisons. Et c'est avec l'étude de la Genèse, puis du Nouveau Testament, que sa réflexion se fait plus métaphysique. Le vêtement n'est plus seulement un simple marqueur social : par un retournement extraordinaire, ce qui protège le corps est ce qui révèle le mieux ce que nous sommes. Au reste, ne le percevons-nous pas tous instinctivement ? Baden-Powell disait qu'il commençait à juger les gens en examinant leurs chaussures. L'auteur nous en apporte les raisons : le vêtement est profondément un moyen de pallier le péché originel. (À ce propos, les exemples de mots hébreux qu'il donne montrent une adéquation saisissante avec cette réalité.) L'homme, qui a perdu la grâce qui le recou-

vrait, tente malhabilement d'en trouver un succédané dans le vêtement. Il y cherche en fait « un complément d'être ». Idée à première vue bien singulière ! Elle guide pourtant tout le travail de notre auteur. Dire que tout s'éclaire serait à peine faire injure à la profondeur des paraboles du Nouveau Testament : l'habit blanc de la Noce, celui du fils prodigue, ou encore la métaphore mystérieuse de revêtir le Christ, sont largement expliqués dans

ces pages.

L'on constatera par la même occasion que le symbole n'est pas une simple convention, et que le glissement de sens qui s'opère de l'Ancien au Nouveau Testament ne vient pas contredire la signification ancienne, de même que la nouvelle loi ne fait qu'accomplir l'ancienne. Des esprits chagrins pourraient regretter le peu d'attention que l'auteur porte à la morale. Il ne la néglige que parce que c'est

une question rebattue depuis des siècles. L'originalité de sa démarche consiste au contraire à retourner aux fondements qui sont à même d'expliquer la morale. La dernière partie du livre, consacrée à l'habit des chrétiens, se situe dans cet esprit. Tirant les conclusions de son travail, il s'intéresse à diverses controverses actuelles sur l'habit du laïc comme des prêtres et des personnes consacrées, avec une passionnante réflexion sur les vêtements liturgiques. Son point de vue sur la mode, vouée aux gémonies par tous les moralistes, n'est pas inintéressant, d'autant qu'il est entre autres fondé sur l'enseignement de Pie XII. Mais alors, quel dommage que l'auteur ait rédigé cette partie après avoir délibérément écarté les Pères de l'Église de son étude ! Non pas qu'elle soit fausse, encore moins pauvre, mais elle eût été enrichie considérablement. Petite imperfection – parce qu'il faut bien en trouver une ! –, que nous espérons voir corrigée un jour dans un second tome.

Philippe Kersantin ◆

Philippe Kersantin ♦
***Alban Cras, La Symbolique
du vêtement dans la Bible,***
Cerf, 176 p., 16 €.

RELIGION

Les Enlumineurs de cauchemars

Damien Saurel



Le « satanique Sartre », rien de moins. Non que le célèbre existentialiste ait célébré de

messe noire ou invoqué quelque esprit des ténèbres, non qu'il ait versé dans la littérature noire. L'homme de l'*ens causa sui* s'est voulu cause de lui-même et s'attire, de fait, à titre posthume les foudres de Damien Saurel qui y voit le même péché que commit Lucifer en son temps.

« *Enlumineurs de cauchemars* », c'est ainsi que l'auteur baptise ces écrivains qui « *ont pour quête la lumière perdue du Porteur déchu* », qui nous enseignent que le mal peut avoir quelque beauté. Et il cite les textes de Victor Hugo, qui aurait usé et abusé de la pratique des tables tournantes, massacre « *ce luciférien de Léon Bloy* », assomme Vigny et autres Pagnol et Rimbaud à grands coups de Julien

Green, ou Gracq, selon l'humeur. Le livre n'est certes pas dénué d'intérêt mais l'auteur assimile bien hâtivement profession de foi à Satan et promotion, à travers les écrits de ces auteurs, d'erreurs théologiques. Si tous les gens qui commettent des erreurs doctrinales sont sous l'emprise de Lucifer, permettez que l'on organise des séances d'exorcisme collectif ! Si les conclusions par rapport à Satan sont souvent un peu rapides et tirées par les cheveux, reste que la mise en exergue des erreurs doctrinales, de l'appartenance à une secte, de pratiques occultes ou d'écrits licencieux des écrivains ne manque pas de piment et nous ouvre les yeux sur leurs œuvres d'une manière toute nouvelle. Il est vrai que, au moins dans la perspective d'une métaphysique thomiste, il ne peut y avoir de beauté du mal et de l'immoralité. Et pourtant... Quel talent dans ces lignes d'Apollinaire, Lovecraft ou Hugo auxquelles l'auteur nous fait goûter au fil des pages alors même qu'il voudrait nous en dégoûter !

Adélaïde Pouchol
Éd. Docteur angélique,
280 p., 20 €.

BON DE COMMANDE

(en achetant vos livres avec ce bon de commande,
vous soutenez l'Homme Nouveau)

À retourner accompagné de votre règlement à : **Artège VPC - 11, rue du Bastion Saint-François - 66000 Perpignan**

ou commande par téléphone: **04 34 88 14 00** (du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30)

Avec ce bon de commande, vous pouvez vous procurer l'ensemble des livres, CD et DVD présentés dans les différents numéros de l'Homme Nouveau.

Mes coordonnées

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : _____ Courriel : _____

Mode de règlement

☐ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'**Artège VPC**[illegible]

Date de validité N° de contrôle*

* Notez ici les 3 derniers chiffres qui figurent près de votre signature au dos de votre carte.

Signature :

Titre principal de l'ouvrage & Auteur	Qté	Prix
Frais de port (France métropolitaine) (pour l'étranger et les Dom-Tom; nous consulter)		5,90 €

Frais de port (France métropolitaine)
(pour l'étranger et les Dom-Tom: nous consulter)

Total à régler :€

Retrouvez de nombreuses autres idées de livres, CD et DVD sur :

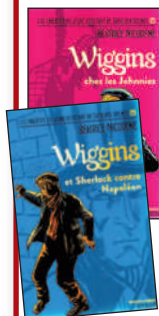
www.librairiecatholique.com

Société Artège VPC - SARL au capital de 85 000 € - RCS Perpignan 479 370 470. **Mentions CNIL** : les informations que vous communiquez sur votre bon de commande sont destinées en interne au bon traitement de votre commande. Elles peuvent être communiquées à des organismes en relation contractuelle avec Artège VPC sauf opposition de votre part. Droit d'accès et de rectification selon les termes de l'article 27 de la Loi du 6 janvier 1978.

Jeunesse

SÉRIE

Les enquêtes du jeune assistant de Sherlock Holmes Béatrice Nicodème



Le jeune Wiggins apparaît deux fois dans les enquêtes de Sherlock Holmes. Jeune garçon de 15 ans, ses qualités de débrouillardises mêlées à une audace propre aux enfants élevés dans l'East End londonien le font devenir un acteur essentiel aux côtés du grand détective. Béatrice Nicodème s'est emparé de ce personnage créé par Conan Doyle pour en faire un héros à part entière. Pari osé. Pari réussi ! De l'humour, de l'action, des frissons, des personnages hauts en

couleur, dans un Londres fin XIX^e bien restitué. L'écriture est vivante et facile à lire. On s'amuse de ces histoires racontées à la première personne, parfois entrecoupées d'expressions idiomatiques anglaises fort drôles. Un bon divertissement pour tout lecteur de 10 ans et plus, amateur de romans policiers. **Marie Lacroix** Éd. Syros, coll. « Souris noire », *Wiggins et le perroquet muet*, 72 p., 5 €, *Wiggins chez les Johnnies*, 99 p., 6 €, *Wiggins et la ligne chocolat*, 80 p., 5 €, *Wiggins et les plans de l'ingénieur*, 128 p., 6 €, *Wiggins et Sherlock contre Napoléon*, 192 p., 6,50 €.

BIOGRAPHIE

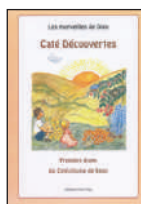
Jeanne d'Arc envoyée pour la paix Paul Lavieille, ill. Emmanuel Cerisier

Les grandes lignes de la vie de sainte Jeanne d'Arc sont racontées dans ce petit album pour enfants à partir de 5 ans. De nombreuses illustrations accompagnent un texte simple mais qui traduit aussi bien les qualités de Jeanne que sa détermination à accomplir la volonté divine, contre vents et marées. En fin d'ouvrage, quatre paragraphes rappellent l'origine de la guerre de Cent Ans, qui étaient Charles VI et l'évêque Cauchon, ainsi que le procès de réhabilitation de Jeanne. Un joli album pour fêter le 600^e anniversaire de la naissance de la patronne secondaire de la France. **M.L.** Éd. Mame, coll. « Un saint, une histoire », 34 p., 10,50 €.



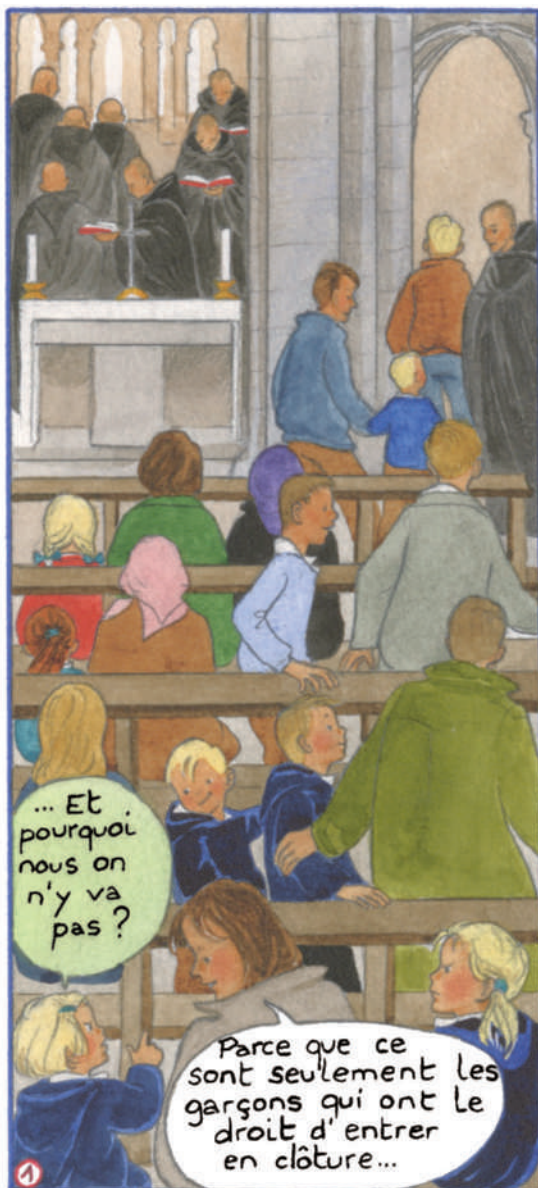
FORMATION

Les Merveilles de Dieu, Catéchisme de base Marie-Noëlle Mieg, Brigitte Laffont

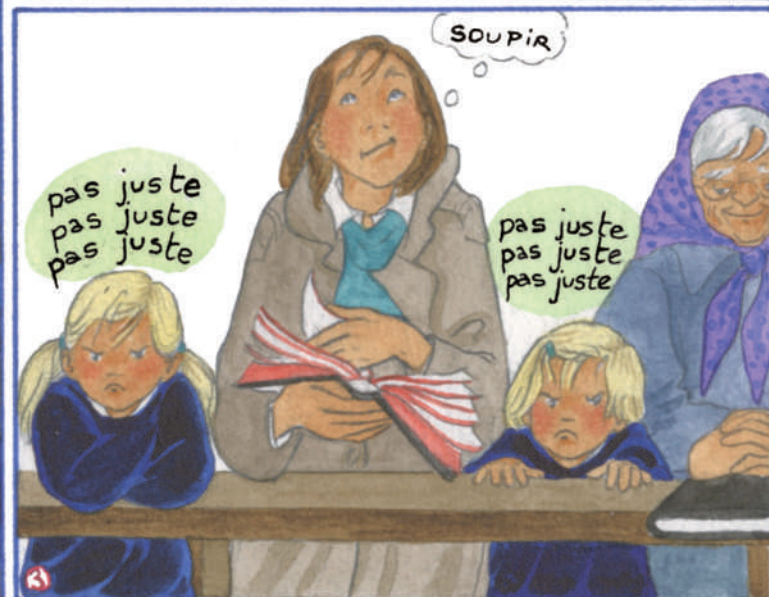


Ce nouveau catéchisme, très didactique, propose un chemin vers la première communion. En trois livrets, les auteurs amènent les enfants, qui doivent savoir déjà écrire, d'une vague connaissance du catéchisme à la réception du sacrement de l'Eucharistie. Si on a l'impression que le départ est un peu lent, il faut reconnaître que les étapes sont dosées et bien construites. Le premier livret fait dialoguer deux enfants, tandis que les deux suivants s'adressent directement aux enfants à

instruire. Toujours en fin de « leçon » se retrouvent un résumé et des pages de jeux pour aider à retenir. On regrettera juste que les auteurs aient placé, à côté de très belles images, notamment des vitraux superbes, des dessins très naïfs et maladroits. Le quatrième livret propose une retraite précédant la première communion. L'ensemble forme un tout cohérent utilisable par des catéchistes ou les parents. Avec *imprimatur* de l'archevêque de Dijon. **M.L.** Téqui, *Caté découvertes, Première étape*, 148 p., 12 €, *Mon chemin avec Jésus, Deuxième étape*, 132 p., 12 €, *Jésus Pain de vie, Troisième étape*, 188 p., 14 €, *Ma retraite de Première Communion, Dernière étape*, 46 p., 6 €.



Les bons enfants Joëlle d'Abbadie



... quelques minutes plus tard...



AU THÉÂTRE DES VERTUS

Le Conte d'hiver

Parmi les dernières pièces de Shakespeare figure *Le Conte d'hiver*, une tragi-comédie en cinq actes composée vers 1610. Comme dans toutes ses romances tardives, le vieux poète s'escrime à concilier le drame humain de ses tragédies d'avant avec un heureux dénouement, issu de l'espérance chrétienne profondément ancrée dans la foi. L'histoire en question vécue comme un conte utilise la métaphore de la nature : l'hiver est la saison de la souffrance et de la mort apparente qui prélude à la floraison du printemps, saison de la renaissance de la vie, autrement dit de la transformation de la tragédie en comédie par le moyen de l'amour. À la cour de Léontes, le roi de Sicile, son ami d'enfance Polixène, roi de Bohême, lui rend visite. Les deux souverains, élevés ensemble, se définissent comme des frères. Léontes confie à sa femme Hermione le soin de faire prolonger le séjour de Polixène. Sa belle épouse, dont la grâce et l'amabilité réussissent à faire retarder le départ de l'ami, éveille soudain les soupçons du mari.

Une jalousie meurtrière

Persuadé que Hermione le trompe, Léontes se laisse envahir par une jalousie inextinguible jusqu'à faire jeter en prison son épouse, enceinte de sa fille Perdita. Il ordonne l'empoisonnement de Polixène par son fidèle serviteur Camillo qui, horrifié par ces accusations injustifiées, s'enfuit aux côtés du roi de Bohême. En prison, Hermione donne le jour à une fille. Sa servante Pauline l'apporte au roi dans l'espoir d'adoucir sa colère. Léontes refuse de la regarder et l'envoie avec son suivant Antigonus pour qu'il l'abandonne dans un lieu désertique. Devant le tribunal royal, bien qu'innocentée par l'oracle de Delphes, Hermione ne survit pas à la rage de son époux. Et devant tant d'injustice faite à sa mère, le jeune Mamilius, seul héritier de Léontes, tombe malade et meurt. Ainsi le roi, blessé dans son orgueil, se trouve brisé par sa propre folie.

Au début de l'acte IV, le Temps représenté par un personnage



allégorique, nous informe que seize années ont passé, une nouvelle génération est née pour affronter un monde nouveau.

L'univers pastoral

C'est l'irruption du « *green world* », l'univers pastoral de la nature régénérée qui augure un avenir meilleur. On assiste à la Fête de la Tondaison où Perdita, qui a été élevée par un berger et son fils, s'apprête à épouser Florizel, fils du roi de Bohême masqué en berger. Polixène, déguisé lui aussi, interromp leur idylle pour confondre l'effronterie du prince rebelle. Camillo qui languit de revoir son pays natal, vient au secours des jeunes gens en leur proposant de l'accompagner en Sicile où le roi Léontes, vieilli et miné par le chagrin, fait pénitence pour sa folie d'antan. Menacé de mort par la cour de Polixène, le vieux berger dévoile alors la véritable identité de Perdita en

montrant les preuves de sa naissance royale : elle n'est autre que la fille de Léontes. Pour celui-ci, ayant retrouvé le jeune couple, ce mariage avec Florizel lui apparaît comme une expiation pour la faute des pères : le bonheur des enfants efface le

malheur des parents. Reste son vif regret d'avoir perdu Hermione. Pauline révèle l'existence d'une statue cachée chez elle, dont la ressemblance avec la reine est plus vraie que la vie. Alors que tous sont recueillis et unis dans la prière touchante de Perdita à sa mère devant l'image sculptée, la statue s'anime miraculeusement : Hermione reprend vie en pardonnant à Léontes le mal qu'il a fait. Réparation est obtenue, la mort est vaincue. Avec le printemps, le *Conte d'hiver* s'est transformé en un récit de la résurrection et de la vie. La dramaturgie du vieux Shakespeare illustre ainsi ce que nous dit l'Écriture : le mal ne vient pas de l'extérieur, mais du cœur le plus profond de l'homme. Et le monde de la nature omniprésente dans l'ensemble de ses comédies romantiques reste un centre de réflexion pour le renouveau de l'âme humaine.

Judith CABAUD

HISTOIRE

L'État soviétique contre les paysans

Nicolas Werth et Alexis Berelowitch



« *Les faits sont têtus* », affirmait Lénine. Que n'avait-il écrit là ! La synthèse de la politique soviétique, dans son plan de transformation des campagnes de l'URSS entre 1918 et 1939, écrite par ces deux universitaires est un document de plus à charge contre l'idéologie mortifère qui gouverna l'URSS pendant plus de 70 années. Leurs sources essentielles sont les rapports secrets de la police politique : Tcheka, Guépéou, NKVD.

Reconnaissant leur dette à l'historien de la paysannerie russe Danilov (1925-2004) qui, le premier, enquêta sur le sujet, le travail de Werth et de Berelowitch s'inscrit dans cet héritage.

De la guerre civile à la Nouvelle politique économique (NEP), de la collectivisation des terres à la guerre mondiale, le tableau dressé par les auteurs est absolument terrible et sans concession. Dès la guerre civile, les réquisitions bolcheviques poussent les paysans à la révolte : la réponse du pouvoir communiste est l'envoi des « *détachements d'extermination* » au nom révélateur. Bombardement de villages, gazages, répression sauvage sont utilisés pour mater les récalcitrants. La famine fait le reste. Après la pause, forcée, de la NEP, la mise au pas stalinienne de la paysannerie reprend de plus belle : la dékoulakisation (1) à coup de knout et son lot de réquisitions-pillages, de déportations, d'emprisonnements entraînent d'autres famines sans précédent causant plusieurs millions de morts, la désertification de certaines campagnes et une perte complète des repères d'une population affamée qui devient folle d'avoir faim (vol, ivrognerie, suicide, lynchage, cannibalisme). L'intérêt de cet ouvrage réside non seulement dans la très fine analyse des auteurs sur ces vingt années de terreur organisée mais surtout dans la publication, pour la première fois en français, des rapports de la police soviétique dans leur réalité et leur brutalité bureaucratique. Le soviétologue Alain Besançon a pu écrire un jour que « *le stalinisme le plus criminel n'avait pas attendu Staline mais avait commencé avec Lénine* ». Ce livre le montre une fois de plus. **Christophe Carichon**

Tallandier, 800 p., 29,90 €.

1. Koulak : riche paysan propriétaire, en Russie.

DVD

SÉRIE

Titanic
Julian Fellowes

Avant la célèbre version de James Cameron, l'histoire du Titanic a inspiré bien de cinéastes. Koba films nous livre ici deux versions de la BBC de l'embarquement, la vie à bord et la catastrophe de ce



giant des mers, versions créées par Julian Fellowes et diffusées initialement en épisodes. Le nombre d'anecdotes, de réactions, d'aventures pour certains justifie ces deux versions, même si certains faits se recoupent forcément. En bonus, les commentaires des acteurs et la façon dont ils ont vécu le tournage de cette catastrophe humaine sont très intéressants.

Marie Martin
Koba film, 2 DVD,
20 € env.

DOCUMENTAIRE

Les enclos paroissiaux
Lucile Bellanger

Au détour des voyages d'été, on peut rencontrer des merveilles. C'est le cas dans le pays de Léon, en Bretagne. Les enclos paroissiaux, construits avec les richesses du pays comprennent l'église, le calvaire et

l'ossuaire (où étaient rassemblés les os des défunts anciens afin de faire de la place dans les caveaux de l'église). Ils constituent de véritables bijoux et rassemblent encore régulièrement les populations chrétiennes, venus honorer leurs saints. Lucile Bellanger nous fait rapidement parcourir quelques-uns d'entre eux, donnant bien l'envie d'aller les admirer de plus près.

M.M. ♦
Le Jour du Seigneur, 26 min.,
14,90 € env.

QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

La chute de la France

Les papes de l'époque moderne nous rappellent régulièrement que la France est la fille aînée de l'Église et qu'elle a reçu une mission particulière au service des autres nations, un rôle éducateur. Ce n'est, en aucun cas une distinction honorifique ou la récompense de services rendus. C'est une charge, un devoir de service, analogue à celui reçu par le peuple juif en la personne d'Abraham. À son époque, le « peuple élu » était chargé de témoigner qu'il n'y avait qu'un seul Dieu ce qui, en plein polythéisme, n'était ni évident ni facile. Toute l'Histoire du peuple juif, transmise par la Bible, nous montre les infidélités récurrentes du peuple élu, ses descentes aux enfers, ses repentirs déchirants et la miséricorde sans faille du Seigneur. La venue du Messie attendu depuis des siècles ne modifie pas la diversité des comportements. Certains accueillent avec joie le Sauveur, le plus grand nombre applaudit à sa crucifixion. Jésus, qui a pleuré sur Jérusalem, a annoncé la destruction de la ville et la ruine de ce temple, qui faisait l'orgueil des Juifs. Les prophètes l'avaient prédit et le psalmiste mettait dans la bouche de Yahvé ce message « navré » : « *Mon peuple n'a*

pas écouté ma voix, Israël ne s'est pas rendu à moi ; je les laisse à leur cœur endurci, ils marchaient ne suivant que leur conseil » (Ps 81, 12-13). Et pourtant le même psaume montre le Seigneur tout prêt à pardonner : « *Ah, si mon peuple m'écoutait, si dans mes voies marchait Israël, en un instant j'abattrais ses adversaires et contre ses oppresseurs tournerais ma main* » (Ps 81, 14-15).

Une conversion profonde

Quand j'entends aujourd'hui mes coreligionnaires continuer à rêver à un sursaut de notre patrie, obtenu par le résultat d'un vote, je me dis : Quand se rendront-ils compte qu'il ne peut y avoir de renouveau pour la fille aînée de l'Église qu'au prix d'une conversion religieuse et morale, d'un repentir profond et d'un humble retour à sa foi ? La libre pensée s'est installée progressivement dans notre pays, au XVII^e siècle on appelait « libertins » ses premiers adeptes. Le siècle dit des « Lumières » a pris le relais et amené à la Révolution de 1789. Le scientisme et le rationalisme ont pris la suite, la franc-maçonnerie a



La Très Sainte Vierge, patronne de la France, veille sur elle.

tissé une toile d'araignée, qui a recouvert et recouvre actuellement le pays, pénétrant toutes les institutions. Que reste-t-il de l'enseignement catholique ? Celui qui m'a formé et auquel je dois tant était pauvre, ses professeurs étaient héroïques, mais il était libre de former des jeunes catholiques et de leur donner une véritable culture. Aujourd'hui ce sont les médias audiovisuels, les DVD et les jeux, qui conditionnent la jeunesse au matérialisme, au culte du plaisir, à la recherche du moindre effort, à la violence et au mépris des racines chrétiennes.

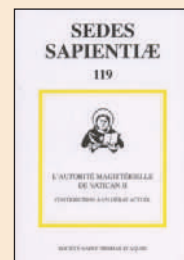
Comme jadis Israël, la France a renié son Dieu, et elle se vautre dans l'apostasie. Je plains les derniers fidèles, auxquels l'espérance théologique fait si souvent défaut. Rassurez-vous, ce n'est pas mon cas, mais il convient de l'affirmer, tant de gens confondent réalisme et pessimisme ! D'ailleurs, devant la dégradation actuelle, je constate l'émergence encore timide peut-être mais réelle d'un élan vers le Seigneur, prières, messes célébrées pour notre patrie, pèlerinages, vœux et neuvaines en tout genre. Plus les difficultés vont s'amplifier, plus va renaître la ferveur religieuse. Et puis cette France, aujourd'hui païenne et islamisée, a donné à l'Église tant de prêtres, de missionnaires, de religieux et de religieuses, que la miséricorde divine ne lui fera pas défaut. En pensant également aux malades qui offrent leurs souffrances et à tous ces fidèles qui ont rejoint la patrie céleste et intercèdent pour les vivants, je n'ai aucun doute sur le renouveau spirituel de la fille aînée de l'Église. Il est probablement plus proche que ne le croient mes pessimistes compatriotes. Notre chère patronne, la Très Sainte Vierge Marie, s'en préoccupe activement. ♦

Père Yannik BONNET

À signaler

REVUE

Sedes Sapientiae
n° 119, mars 2012



Ce numéro propose un dossier plus approfondi que d'habitude, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, sur les degrés de son autorité magistérielle et l'adhésion qu'elle requiert, signé de l'abbé Lucien. Par ailleurs, le père Créan offre une nouvelle « Lettre à un non-croyant sur Jésus-Christ » qui, sans donner d'arguments philosophiques ou théologiques sur la divinité du Christ, en apporte en tout cas des signes très manifestes. Enfin, le père de Blignières achève dans ce numéro sa méditation sur le mystère sacerdotal du Christ avec le talent qu'on lui connaît. (Société Saint-Thomas d'Aquin, 53340 Chéméré-le-Roi).

ESSAI

Vivre ensemble la fin du monde

Martin Steffens

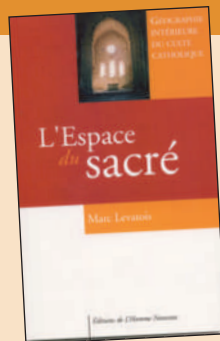


Que le lecteur soit soulagé, *Vivre ensemble la fin du monde* ne présage aucun déclin pour 2012. Pas de sol qui se fend, non plus que de marc de café prévoyant la chute prochaine du ciel. C'est moins que cela, à vrai dire c'est autre chose, et pire. Martin Steffens est un écrivain plein d'espérance. Il lui fallait écrire sur la fin du monde en évitant les écueils contemporains : le catastrophisme vulgaire et la tactique de l'autruche, qui préconisent le plus souvent des fuites en avant, mais tête dans le sable, traçant les sillons d'un divertissement halluciné. Or, voilà que ce livre a du souffle, une respiration poétique, une mesure philosophique. Ses chapitres creusent la notion de fin du monde, et l'éprouvent : vivre la fin du monde et s'y préparer, c'est d'abord trouver de la joie à vivre ce qui nous arrive ici et maintenant, pour que toutes les autres joies ne soient pas fausses. Pour que la dernière même soit commençante, pour de bon. L'auteur l'implore : « La grâce de l'apocalypse » et l'horizon d'un terme commandent la verticalité aujourd'hui !

Paul Piccarreta

Éd. Salvator, 192 p., 18 €.

L'Espace du sacré de Marc Levatois



Éditions de L'Homme Nouveau,
150 p., 17 €
(frais de port offerts).

La fin du XX^e siècle a été marquée par une contestation du sacré et une transformation de l'aménagement des églises. Si l'on assiste ces dernières années à un retour du sacré, une question subsiste : en quoi le sacré peut-il être chrétien ? Et comment envisager un espace sacré ?

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Courriel :

☐ Oui, je désire commander le livre *L'Espace du sacré* de Marc Levatois, au prix de 17 € (frais de port offerts).

☐ J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

L'ESPRIT DE LA LITURGIE

De l'Ascension
à la Pentecôte

À la glorieuse Ascension du Christ, on pense sans doute plus facilement au Ressuscité, que la liturgie nous présente depuis Pâques dans son Corps de gloire. Une hymne de la fête oriente le regard plus loin : « *Le Fils que la Vierge enfanta, après les crachats, les fouets, la Croix, monte s'asseoir auprès du Père* » (*Liturgia horarum*, à laudes). En effet, ce n'est pas un homme simplement vivant qui monte au Ciel, mais un supplicié ressuscité. De plus, en montant au Ciel, c'est notre humanité que Jésus fait entrer dans le Royaume : « *Notre corps fut porté bien haut jusqu'au palais du roi du Ciel* » (ib.). Il est donc bien dans notre intérêt que le Seigneur quitte cette terre (cf. Jn 16, 7) parce que le Père glorifiera « *tout le corps de l'Église comme (Il a) glorifié son chef, Jésus le Christ* » (*Missel romain* 1970, 7^e dimanche de Pâques, postcommunie).

La grâce de l'Ascension

En attendant cette perspective finale, l'Ascension est dans l'intérêt des fidèles du Christ parce qu'elle permet la venue du Saint-Esprit : « *Si je ne m'en vais pas*, dit Jésus à la dernière Cène, *le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai* » (Jn 16, 7). Pourquoi donc ? Le bienheureux dom Marmion († 1923) donne cette explication : « *Le Christ Jésus, dans sa nature divine, est, avec le Père, le principe dont procède l'Esprit Saint. Le don du Saint-Esprit à l'Église et aux âmes est une grâce sans prix, puisque cet Esprit est l'amour divin en personne. Mais ce don, cet envoi a été mérité pour nous, comme toute grâce, par Jésus ; il est le fruit de sa Passion ; le Christ en a soldé le prix par les souffrances endurées dans sa sainte humanité. N'était-il pas dès lors équitable que cette grâce ne fût donnée au monde que lorsque l'humanité, qui l'avait méritée, serait glorifiée ? Cette exaltation de l'humanité en Jésus ne s'est ac-*



Il fallait que le Christ montât pour envoyer le Saint-Esprit.

complie dans sa plénitude et n'a atteint son épanouissement qu'au jour de l'Ascension » (*Le Christ dans ses mystères*, ch. XVII, II). Saint Augustin († 430) et saint Léon le Grand († 461) donnent encore une autre raison de cette causalité. Après avoir rapporté cette parole de Jésus : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !* » selon le mot de l'Écriture : *Des fleuves d'eau vive couleront de son sein* », saint Jean ajoute : « *Il parlait de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* » (Jn 7, 37-39). La foi dans le Christ était donc, au jugement de ces Pères, la condition de la venue de l'Esprit

Saint sur eux, et, d'après saint Léon : « *Après l'Ascension, la foi des disciples, plus instruite, ira chercher le Christ plus loin, plus haut, siégeant près du Père et égal au Père* » (*Sermon 2 pour l'Ascension* : SC 74, p. 141).

Les deux formes de la liturgie romaine célèbrent diversement les dix jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte. Du XV^e siècle à 1955, la fête était prolongée par une octave ; on y lisait notamment une description poétique de l'entrée du Christ au Ciel par saint Grégoire de Nysse († vers 394), qui glose sur le psaume 23 : « *Qu'il entre, le Roi de gloire !* » (Mercredi dans l'octave, matines). En 1970, la liturgie rénovée appelle la venue de l'Esprit Saint avec, entre autres, des oraisons de l'octave de la Pentecôte supprimée alors. Les deux formes s'unissent néanmoins dans cette supplication, chantée par saint Bède le Vénérable mourant († 735) et que nous pouvons faire nôtre en ces jours : « *Ô Roi de gloire, Seigneur des vertus, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au-dessus des cieux, ne nous laissez pas orphelins, mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, selon la promesse du Père, alléluia* » (Ascension, ant. à Magnificat).

◆ Pierre JULIEN

MÉLODIE GRÉGORIENNE

Alléluia de
la Pentecôte

« *Je désire que (...) le chant grégorien, en tant que chant propre de la liturgie romaine, soit valorisé de manière appropriée.* » Pour répondre à ce souhait de Benoît XVI, cette chronique donne un descriptif de la mélodie de quelques pièces du répertoire grégorien, disponible à l'écoute sur notre site Internet (www.hommenouveau.fr).



On a attribué la mélodie de cet alléluia à Robert II le Pieux, roi de France de 996 à 1031. Difficile d'imaginer aujourd'hui le chef de l'État se mettant à l'écoute de l'inspiration grégorienne... En tout cas, cette mélodie est une pure merveille. Elle passe toute l'ardeur aimante de la prière de demande exprimée dans le verset. L'intonation monte d'abord doucement par degrés conjoints puis redescend de même en se chargeant de l'humilité qui permet les plus audacieuses requêtes. Ensuite, un intervalle de quarte (↗) soulève une première fois l'espérance de l'âme, mais à nouveau la mélodie redescend sur le ré, note structurante (↘), comme pour aviver encore l'intensité du désir. Le crescendo progressif de la descente enflamme le cœur et c'est dans la ferveur

de cet élan que la quinte ardente est franchie (↗) et même dépassée avec le si bémol (↘) qui apporte sa nuance de tendresse en préludant à la douce et large retombée vers le ré final. La puissance amoureuse de ces quelques neumes de louange a pour effet de jeter le chœur à genoux et c'est dans cette humble posture qu'il va exprimer sa demande d'embrasement : « *Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour.* » Toute cette pièce mérite d'être chantée avec un legato absolu et dans un tempo large et chaleureux. La séquence *Veni Sancte Spiritus* qui suit immédiatement l'alléluia en reprend les premières notes et déploie magnifiquement le thème mélodique de cette pièce féconde.

◆ Un moine de Triors ◆

Été 2012

Camps et colonies avec l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre :

en juillet : colonies en Mayenne (06 60 05 84 55 – mayenne2012@icrsp.org) et dans le Rhône (04 67 75 82 33 – rhone2012@icrsp.org) pour garçons ou pour filles (8-12 ans). Camp vélo pour garçons (12-17 ans), en Bretagne (09 52 66 20 39 – bretagne2012@icrsp.org). En août : camp bilingue en Irlande pour jeunes gens de 18 à 25 ans. (limerick@icrsp.org)
Rens. : www.vacances.icrsp.org – camps-institut@icrsp.org

La Fraternité Saint-Thomas Becket propose dans le Finistère à Chateaulin : camp Sainte-Geneviève du 21 août au 1^{er} sept. pour jeunes filles de 15 à 25 ans ; camp sainte Jeanne d'Arc, du 16 août au 1^{er} sept., pour garçons de 15 à 25 ans. Formation et détente.

Contact : camp Sainte-Geneviève : Geneviève Candelier au 06 47 57 55 77 – gencan.delier@gmail.com ou Thérèse Monniaux au 06 74 15 13 29 ou therese.monniaux@wanadoo.fr – Camp Sainte-Jeanne d'Arc : csja.fstb@orange.fr

Session Foi et raison du 27 au 31 août, au couvent Saint-Thomas-d'Aquin (53) : 5 jours de formation thomiste avec les

pères de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier. Thème : « Le retour aux principes ». Pour tous, à p. de 18 ans. Avec les pères de Blignières, Crignon, Rivoire, Pellaumail, Aubry.
Rens. et insc. : www.chemere.org

Les Pères de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier proposent : le Raid des 4 rivières (du 7 au 17 juillet) pour jeunes gens de 16-17 ans, en bonne forme physique. 11 jours d'aventure : 200 km en canoë, de Fontgombault à Angers, formation chrétienne. 180 € (réduction possible). Places limitées. Rens. : www.chemere.org et 02 43 98 64 25 (père Augustin-M. Aubry) ; le Tour

de Lorraine (du 11 au 25 août) : camp itinérant en vélo pour garçons de 12 à 15 ans à l'occasion du 600^e anniversaire de sainte Jeanne d'Arc. Aventure, formation et vie chrétienne assurées. Prix : 250 € (bons CAF, chèques-vacances acceptés et réduction possible). Rens. : www.chemere.org et 02 43 02 53 08 (père Henri-M. Favelin) ; la Route Saint Gatien (du 6 au 20 août) : deux semaines de marche d'Assise à Siennese, pour étudiants et jeunes professionnels. Aumônerie assurée par des prêtres de la Fraternité et par les Sœurs de la Consolation. Prix : à partir de 330 €. Rens. : www.chapitresaintgatieen.fr

CHRONIQUE D'HISTOIRE

Croatie et Slovénie : une double Histoire

Georges Castellán, ancien professeur aux Langues O, a écrit plusieurs ouvrages sur l'Histoire des Balkans. Cette fois, il s'est associé à un professeur de russe, spécialiste de la Slovénie, et à un professeur de l'université de Zagreb, pour écrire une *Histoire de la Croatie et de la Slovénie*. On peut s'étonner que ces deux pays, indépen-



dants depuis vingt ans, soient associés dans un même ouvrage. Le sous-titre du livre semble légitimer ce choix : « Les Slaves du sud-ouest ». Au cours de l'Histoire, les territoires qui correspondent aux deux pays ont été plus souvent séparés politiquement qu'associés. Leur culture et surtout leur langue sont différentes. On peut toujours arguer de la création de la province romaine d'Illyrie en 9 après J.-C. (mais c'était avant l'arrivée des Slaves !) puis de sa résurrection, artificielle, par Napoléon I^{er} sous le nom de Provinces Illyriennes. Celles-ci ne durèrent que de 1809 à 1813, leur succéda un éphémère royaume d'Illyrie, sous domination de l'Empire d'Autriche, qui exista de 1816 à 1849 (avec création d'un royaume de Croatie-Slavonie dès 1822). On lira donc cette double Histoire synthétique comme une somme utile d'informations (avec index des noms, index des lieux, chronologie, glossaire, bibliographie et cartes), mais pour certaines périodes – la question Oustachi, par exemple – on devra recourir à d'autres études, moins partisans.

Georges Castellán, Gabrijela Vidan et Antonia Bernard, Histoire de la Croatie et de la

Slovénie, Éditions Armeline, 522 p., 30,43 €.

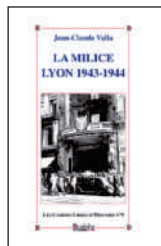
Le 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie fait se multiplier les ouvrages sur la période coloniale (1830-1962) et la guerre (1954-1962). Philippe Lamarque, qui a écrit cinq livres sur cette ancienne colonie, publie un ouvrage original. Il reproduit quelque 500 cartes postales anciennes qui restituent de façon très réaliste l'Algérie d'autrefois, plus précisément autour de l'année 1900. Ce fut peut-être l'âge d'or de l'Algérie coloniale : le territoire était complètement pacifié depuis quelque deux décennies et les revendications nationalistes algériennes ou indépendantistes n'existaient pas encore.



Ce fut aussi, peut-être, de façon plus générale, une sorte d'âge d'or pour la carte postale. Elle n'était pas encore devenue le cliché touristique qui privilégie les monuments historiques ou le paysage supposé sublime. La carte postale est alors, le plus souvent, une photographie, en noir et blanc, à grand tirage. Hormis la vue de divers bâtiments officiels, on trouve surtout des scènes de rue instantanées ou des portraits. « Ces compositions, note Philippe Lamarque, recherchent l'inouï et atteignent parfois sans le savoir le véritable témoignage ethnographique ». Philippe Lamarque présente l'exceptionnelle collection qu'il a rassemblée en quatre zones géographiques : Alger, l'Algérois, Constantine et le Constantinois, Oran et l'Oranais. Si les illustrations sont abondantes et occupent l'essentiel des pages, les commentaires historiques ou descriptifs sont très riches.

Philippe Lamarque, L'Algérie d'antan, HC éditions, album de 192 p., 28,90 €.

Jean-Claude Valla, disparu prématurément en 2010, fut un journaliste très actif, qui avait aussi la passion de l'Histoire contemporaine. Sa série des « Cahiers Libres d'Histoire », parue entre 2000 et 2006,



a compté onze études sur des sujets, portant sur les années 1930-1940, controversés ou considérés comme sulfureux : la Cagoule, l'extrême-droite dans la Résistance, la gauche pétainiste, etc. Tous ces ouvrages avaient deux caractéristiques : de vastes connaissances alliées à un brillant esprit de synthèse. D'où des livres brefs (environ 120/130 pages), mais apportant toujours des informations sûres.

En 2002, Jean-Claude Valla avait publié un volume sur la Milice à Lyon en 1943 et 1944. L'ouvrage est réédité aujourd'hui avec des corrections et suggestions qu'avait proposées Éric Lefèvre, bon connaisseur de l'Histoire de la Milice. Il ne s'agit pas d'une Histoire complète de l'organisation, mais de l'examen, rigoureux, des événements auxquels la Milice lyonnaise a été mêlée ; sans oublier le contexte dramatique de guerre civile.

Jean-Claude Valla, La Milice. Lyon 1943-1944, Éditions Dualpha, 142 p., 23 €.

Yves CHIRON

L'HN, c'est aussi...

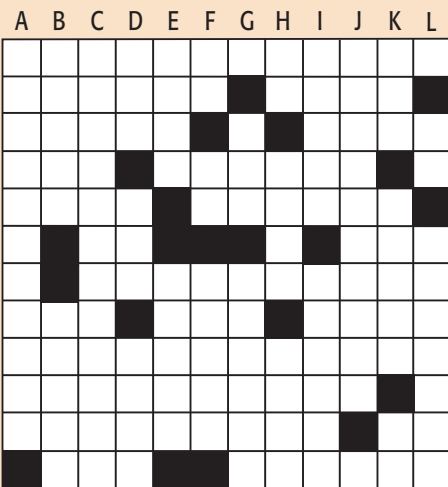
**un blogue :
www.homme
nouveau.fr**



Mots croisés

Horizontalement

1. Montée en toute discrétion. **2.** Rencontre de voyelles – Blanche parfois. **3.** Classé X – Dans le biplan. **4.** En altitude – Boire bêtement... **5.** Celui du bœuf est redouté – Se porte ou... insupportable. **6.** Lac des Pyrénées – Permettent d'avancer. **7.** Ils ne font pas pitié à voir... **8.** Changea de voix – Titre honorifique au Japon – Bel air. **9.** Procédèrent à des incisions. **10.** Guère éloignés des anarchistes. **11.** Prirent de haut – Conjonction. **12.** Arrivée – Grain de beauté.



Verticalement

A. Spécialité auvergnate. **B.** Passée à l'huile – Facteur de force. **C.** Prétend nous garder en bonne santé sans recourir à ce qui est artificiel. **D.** Société réduite – Peut être interne – Sans gêne. **E.** Se passe en France, se tire en Angleterre – Sainte en Alsace. **F.** Bout de bois – Note – Déshonorer. **G.** Bain à remous – Ne se trouve pas qu'en Tchèque. **H.** Coule dans les deux sens – Poisson plat – Plus connu que Mongibello. **I.** Sur Seine dans les Yvelines – Difficile à trouver. **J.** Ne se chantent que le Vendredi saint. **K.** Familier, dans un sens, de Delibes – Dépôt de vin – Attrapé. **L.** Rassemble les associés – Toutes les associations en ont. **D.H.**

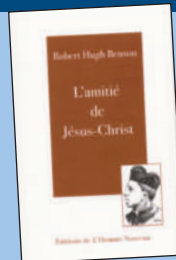
(La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1517 daté du 5 mai 2012

Horizontalement : 1. Procès-verbal. 2. Racine carrée. 3. Em – Xi – Ru – Irv. 4. Dirigea – Osée. 5. Ino – Mo – Lacer. 6. Cagnard – S.A. 7. Agnat – At – Rue. 8. Trouillards. 9. Ion – Quart – Si. 10. Ob – Untel – Té. 11. Nichée – Tag. 12. Ss – Assassine.

Verticalement : A. Prédications. B. Raminagrobis. C. Oc – Rognon. D. Cixi – Nàu – Ha. E. Énigmatiques. F. Se – É.O.R. – Lunes. G. Vcra – Da Lat (Dalat). H. Eau – Tarées. I. Rr – Oas (Sao) – RTL. J. Briscard – Ti. K. Aérée – Stan. L. Lever le siège.

L'Amitié de Jésus-Christ de Robert Hugh Benson



Éditions de L'Homme Nouveau,
238 p., 13 €
(frais de port offerts).

Classique de spiritualité, *L'Amitié de Jésus-Christ* rappelle la nouveauté radicale du christianisme qui invite l'homme à vivre intimement avec Jésus de la vie même du Christ. À lire pour aller à l'essentiel.

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :
Adresse :

.....
Tél. : Courriel :

☐ Oui, je désire commander le livre *L'Amitié de Jésus-Christ* de Robert Hugh Benson, au prix de 13 € (frais de port offerts).

☐ J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Josémaria Escriva

Sanctifier son travail quotidien

Repères

➤ **9 janv. 1902**

Naissance en Aragon de Josémaria Escriva de Balaguer.

➤ **28 mars 1925**

Ordination sacerdotale.

➤ **1928**

Début de l'œuvre qui deviendra l'Opus Dei.

➤ **9 mars 1941**

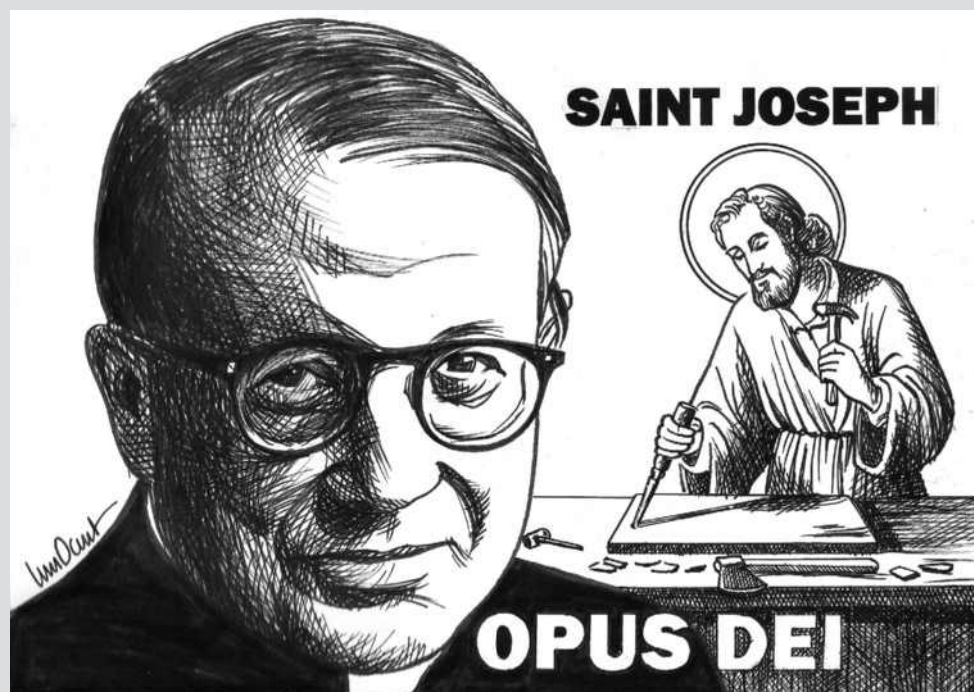
L'Opus Dei est approuvée comme pieuse union.

➤ **26 juin 1975**

Décès à Rome du fondateur.

➤ **6 oct. 2002**

Canonisation à Rome par Jean-Paul II.



En redonnant aux enfants de Dieu la vision surnaturelle du travail et de toute tâche quotidienne accomplis comme moyens de sanctification sur le chemin de la vie, le père Josémaria, jeune prêtre fervent, accomplit la volonté de Dieu à travers son œuvre qu'il appelle Opus Dei.

Né le 9 janvier 1902, à Barbastro en Aragon (Espagne), Josémaria est fils d'un commerçant en tissus.

Il aura quatre sœurs et un frère. L'ambiance du foyer est marquée de dignité et de tradition, simple, élégante, gaie et pieuse.

Après ses études primaires chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Barbastro, il entre au collège de Lérida. Les morts successives, en 1911, 1912 et 1913, de ses trois sœurs cadettes le marquent profondément. En 1915, une autre épreuve s'abat sur la famille : l'entreprise commerciale paternelle est ruinée ;

on doit quitter Barbastro pour Logroño. Là, Josémaria Escriva trouve du travail dans un autre magasin de tissus. La famille se resserre dans un petit logement, aux plafonds bas, chaud en été et froid en hiver. Mais rien ne change à la manière de vivre, foncièrement chrétienne, héroïquement joyeuse, très serviable auprès des voisins. Josémaria termine ses années de collège dans une institution de Logroño.

Dans les derniers jours de 1917, il remarque dans la neige les traces de pas d'un carme « déchaux », c'est-à-dire d'un religieux carme qui, par esprit

“Envisager nos obligations personnelles comme une requête divine.”

d'humilité et de pauvreté, marche pieds nus. Ce signe d'une humble imitation de Jésus-Christ pauvre suscite chez Josémaria une soif ardente d'amour de Dieu, une intense ferveur dans sa vie de piété et finalement la décision de devenir prêtre afin d'être totalement disponible entre les mains de Dieu. Il commence ses études de théologie au sé-

minaire de Logroño, en 1918. Puis, en septembre 1920, il rentre à celui de Saragosse, où, peu de mois avant son ordination sacerdotale (1925), son père meurt, le 27 novembre 1924.

Le 2 octobre 1928, au cours d'une retraite spirituelle, don Josémaria voit pendant sa prière l'œuvre particulière à laquelle Dieu l'appelle : transmettre aux hommes de notre époque l'idéal de la sanctification par l'accomplissement du devoir d'état (professionnel, familial, etc.). En 1930, il baptise son œuvre « Opus Dei » (œuvre de Dieu), ce qui signifie dans sa pensée que chacun des adhérents fait de son travail quelque chose de sacré, sous le regard de Dieu.

Une œuvre familiale

L'Opus Dei doit beaucoup à la famille Escrivá de Balaguer. On y retrouve l'ambiance familiale simple et gaie, où la charité est aussi affection, ainsi que l'amour du travail bien fait : distinguée et souriante, la mère de don Josémaria faisait, en effet, tout à la perfection.

En 1927, Josémaria s'est installé à Madrid ; sa mère, sa sœur Carmen et son frère Santiago l'y ont accompagné. Madame Escrivá de Balaguer s'emploie sans une hésitation à seconder l'œuvre que Dieu accomplit à travers son fils.

Le premier centre de l'œuvre, l'académie DYA, est inauguré en 1933 à Madrid. Les initiales de l'académie DYA correspondent aux études de Droit et (« y ») d'Architecture. En réalité, pour le fondateur, ce sigle signifie : « Dieu et audace ». Travailleur infatigable, don Josémaria sera bientôt docteur en droit canonique, en droit civil et en théologie. En 1934, il publie un livre qui, revu et augmenté, paraîtra en 1939 sous le titre de *Chemin* et qui, en 1993, atteindra les tirages suivants : 3 818 228 exemplaires, 272 éditions en 39 langues. L'ouvrage comprend 999 pensées – trois chiffres multiples de 3, en l'honneur de la Sainte Trinité.

Au cours des premiers mois de la guerre civile espagnole, qui

éclate le 18 juillet 1936, don Escrivá de Balaguer reste à Madrid au péril de sa vie. À la fin de l'année 1937, il franchit les Pyrénées à pied et arrive en Andorre, accompagné d'un petit groupe de ses premiers disciples. Puis il se rend à Burgos, en zone « nationaliste », et revient à Madrid en 1939, à la fin des hostilités.

Pieuse union

Le 9 mars 1941, l'évêque de Madrid, auquel s'est constamment référé don Josémaría, approuve l'Opus Dei comme pieuse union. Le fondateur a toujours recommandé et pratiqué l'apostolat personnel, d'amitié et de confiance. Cependant le développement de l'œuvre entraîne des « réunions de famille » auxquelles participent parfois plus de 5 000 personnes. Par une grâce spéciale de Dieu, le grand nombre de participants n'empêche pas une réelle intimité de chacun avec le père Josémaría.

Un médecin de Cadix ne cessait de manifester sa mauvaise humeur à sa consultation de la Sécurité sociale. Un jour, il entend une conférence de don Escrivá de Balaguer. « À partir de maintenant, dit-il ensuite à sa femme, je vais traiter chaque malade comme si j'étais sa propre mère ». Des milliers de faits comme celui-là se répètent depuis le 2 octobre 1928. La spiritualité du bienheureux Josémaría trouve son fondement dans la Sainte Écriture : « Dès le début de la Création, l'homme a dû travailler, affirme-t-il. Ce n'est pas moi qui l'invente, il suffit d'ouvrir la sainte Bible. Dès les premières

pages – avant même que le péché ne fasse son apparition dans l'humanité –, on peut y lire que Dieu fit Adam avec la glaise du sol et créa, pour lui et pour sa descendance, ce monde si beau pour qu'il le travaillât et en fût le gardien (cf. Gn 2, 15)... Nous devons donc être pleinement convaincus que le travail est une réalité magnifique, qui s'impose à nous comme une loi inexorable à laquelle nous sommes tous soumis d'une manière ou d'une autre... Retenez bien ceci : cette obligation n'est pas née comme une séquelle du péché originel ; il ne s'agit pas davantage d'une trouvaille des temps modernes. C'est un moyen nécessaire que Dieu nous confie sur cette terre, en allongeant la durée de notre vie, et aussi en nous associant à son pouvoir créateur, afin que nous gagnions notre nourriture tout en récoltant du grain pour la vie éternelle (cf. Jn 4, 36) : l'homme est né pour travailler, comme les oiseaux pour voler (cf. Jb 5, 7) ».

Le souci du travail bien fait

Participation à l'œuvre de Dieu, le travail humain doit être accompli le mieux possible : « Si nous nous efforçons, jour après jour, d'envisager nos obligations personnelles comme une requête divine, disait le bienheureux Josemaría, nous apprendrons à terminer notre travail avec la plus grande perfection humaine et surnaturelle dont nous serons capables ». Se promenant avec des jeunes à Burgos, le père passait volontiers par la cathédrale. « J'ai-

mais, dit-il, monter à l'une des tours et leur faire contempler de près l'arête du toit, véritable dentelle de pierre, fruit d'un labeur patient, coûteux. Au cours de ces conversations, je leur faisais remarquer que d'en bas l'on ne percevait pas cette merveille ; et, pour mieux matérialiser ce que je leur avais si souvent expliqué, je faisais ce commentaire : voilà le travail de Dieu, voilà l'œuvre de Dieu ! Achever son travail personnel à la perfection, avec la beauté et la grâce dans le détail de ces délicates dentelles de pierre. Ils comprenaient alors, devant cette réalité qui parlait d'elle-même, que tout cela était prière, magnifique dialogue avec le Seigneur. Ceux qui usèrent leurs forces dans cette tâche, savaient parfaitement que leur effort ne pourrait être apprécié à partir des rues de la ville : il était uniquement pour Dieu. Comprends-tu maintenant que la vocation professionnelle peut rapprocher du Seigneur ? »

Mais, depuis le péché originel, le travail ne se fait pas sans peine : « Ne fermons pas les yeux à la réalité, en nous contentant d'une vision des choses naïve, superficielle, qui nous mènerait à penser que le chemin qui nous attend est facile et qu'il suffit pour le parcourir, d'avoir des résolutions sincères et un ardent désir de servir Dieu », disait don Josémaría.

Le labeur devient prière

L'union à Jésus portant sa croix favorise la transformation du travail en prière. « Soyez persuadés qu'il n'est pas difficile de convertir votre travail en une prière dialoguée !, explique le bienheureux Josemaría. Vous l'offrez et vous mettez la main à l'ouvrage, et voilà que Dieu vous écoute et vous encourage. Nous atteignons l'allure des âmes contemplatives, tout en étant absorbés par notre tâche quotidienne, envahis que nous sommes par la certitude qu'Il nous regarde, tout en nous demandant une nouvelle victoire sur nous-mêmes : ce petit sacrifice, ce sourire devant la personne importune, cet effort pour donner la priorité au travail le moins agréable, mais le plus urgent, ce soin des détails d'ordre, cette persévérance dans l'accomplissement du devoir alors qu'il serait si facile de l'abandonner, cette volonté de ne pas remettre au lendemain ce que l'on doit termi-

Retraites

• Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval :

exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 25 au 30 juin, du 13 au 18 juillet, du 20 au 25 juillet, du 1^{er} au 6 août, du 17 au 22 août et du 28 août au 2 sept. à Flavigny ; du 23 au 28 juillet à Cuq-les-Vielmur (Midi-Pyrénées) ; du 27 août au 1^{er} sept. à Banneux (Belgique). Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com



juillet et du 20 au 25 août à Chabeuil ; du 2 au 7 juillet, du 16 au 21 juillet, du 16 au 24 juillet, du 6 au 11 août, du 6 au 14 août et du 27 août au 1^{er} sept. à Bieuzy-Lanvaux ; du 2 au 7 juillet et du 6 au 11 août à Valensole.

Rens. : Chabeuil : 04 75 59 00 05, Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69, Valensole : 04 92 74 95 01 ou <http://www.cpcr.org/fr2>

• Retraites spirituelles prêchées par deux Pères de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier,

selon l'esprit de saint Dominique et de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : du 18 au 22 juillet et du 21 au 26 août au Centre marial N.-D. du Chêne, près de Sablé-sur-Sarthe (72) ; du 28 juin au 2 juillet à Québec (Canada). Rens. et insc. : www.chemere.org



• L'Œuvre des retraites de la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre

propose les exercices spirituels de saint Ignace pour hommes et femmes (à p. de 17 ans) du 11 au 16 juin à la Maison Saint-Maurice près d'Annecy.

Rens. et insc. : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr – <http://fssp.retraites.free.fr>

• Exercices spirituels de saint Ignace donnés par l'abbé Lafargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 3 au 8 juin et du 9 au 14 septembre près de Mâcon (71).

Rens. et insc. : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• Retraite de l'Institut du Bon Pasteur

à La Rivardière : retraite de Saint-Ignace pour hommes, par l'abbé Paul Aulagnier du 25 au 30 juin. Rens. et insc. : La Rivardière, 52, rue de la Longerolle, 86440 Migné-Auxances. Tél. : 09 80 40 74 02 – secretairecentral.ibp@gmail.com – <http://retraites.institutdubonpasteur.org>

• Retraite salésienne avec l'Institut du Christ Roi Souverain

Prêtre du 16 au 20 juillet au séminaire près de Florence (Italie). PAF : 100 €. Rens. et insc. : Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, Maison Saint-François-de-Sales, 47ter av. de l'Abreuvoir, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 01 39 16 64 05.



• Exercices spirituels de saint Ignace : pour hommes avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi du 9 au 14

Zoom

L'amour de Dieu dans le travail

« Pour aimer Dieu et le servir, expliquait le bienheureux, il n'est pas nécessaire de faire des choses exceptionnelles. Le Christ demande à tous les hommes sans exception d'être parfaits comme son Père céleste est parfait (Mt 5, 47). Pour la grande majorité des hommes, être saint suppose de sanctifier leur travail, de se sanctifier dans leur travail, de sanctifier les autres avec le travail, et aussi de trou-

ver Dieu sur le chemin de leurs vies ». Passant un jour devant deux jardiniers, il leur dit : « Comme vous soignez bien ces plantes, toutes ces fleurs. Que pensez-vous qui vaille le plus ? Votre travail ou celui d'un ministre ? » Et, comme ils ne trouvaient rien à répondre : « Cela dépend de l'amour de Dieu que vous y mettez. Si vous mettez plus d'amour qu'un ministre, votre travail vaut davantage ».

ner le jour même ; et tout cela pour faire plaisir à Dieu, notre Père ! »

Mais le travail professionnel n'est pas le seul moyen de sanctification. La sainteté est également accessible à ceux qui n'ont pas, ou n'ont plus la possibilité d'employer leurs talents dans une profession (retraite, maladie, chômage).

À Rome

Le 8 novembre 1946, don Josémaría s'installe à Rome. Quelques mois plus tard, il est nommé Prélat, et reçoit désormais l'appellation de « Monseigneur ». Après une vie très active, il meurt subitement dans son bureau, le 26 juin 1975, et disparaît aussi « effacé » qu'il a toujours désiré l'être. Para-

doxalement, ce prêtre qui avait pour idéal : « me cacher et disparaître, pour ne faire briller que Jésus seul », a exercé une influence d'une ampleur peu commune, aidant ceux qui veulent grandir dans leur amitié avec Dieu à faire des multiples circonstances de leur vie ordinaire, dans leur famille et leur travail, autant d'occasions de rencontre avec le Christ.

Le 6 octobre 2002, le pape Jean-Paul II canonise monseigneur Josémaría Escrivá de Balaguer, soulignant sa grande dévotion pour la Vierge Marie. Toute sa vie, Josemaría a également vénéré saint Joseph, son patron de baptême. Honorons, nous aussi, le chef de la Sainte Famille. ♦

Un moine bénédictin

MESSAGE DU 18 AVRIL

Bien recevoir le message biblique

L'assemblée plénière de la Commission pontificale biblique s'est réunie le 18 avril autour du thème : « Inspiration et vérité de la Bible ». Le Saint-Père en a profité pour rappeler l'importance d'une juste interprétation de la Parole de Dieu.

Je suis heureux de vous envoyer, (...) mon salut cordial à l'occasion de l'assemblée plénière annuelle qui s'est tenue pour traiter du thème important : « Inspiration et vérité de la Bible ».

Une approche adéquate

Comme nous le savons, ce thème est fondamental pour une herméneutique correcte du message biblique. C'est précisément l'inspiration comme action de Dieu qui fait que dans les paroles humaines s'exprime la Parole de Dieu. Par conséquent, le thème de l'inspiration est décisif pour s'approcher de façon adéquate des Écritures saintes. En effet, une in-

terprétation des textes sacrés qui néglige ou oublie leur inspiration ne tient pas compte de leur caractéristique la plus importante et précieuse, à savoir qu'ils proviennent de Dieu. Dans mon exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, j'ai rappelé, en outre, que « les Pères synodaux ont souligné avec justesse que le thème de l'inspiration est aussi lié au thème de la vérité des Écritures. C'est pourquoi, un approfondissement de la dynamique de l'inspiration portera sans aucun doute aussi à une plus grande intelligence

de la vérité contenue dans les livres saints » (n. 19).

Pour le charisme de l'inspiration, les livres de l'Écriture sainte ont une force d'appel direct et concret. Mais la Parole de Dieu ne reste pas limitée à l'écrit. Si, en effet, l'acte de la Révélation s'est conclu par la mort du dernier apôtre, la Parole révélée a

“La Parole de Dieu n'est pas limitée à l'écrit.”

continué d'être annoncée et interprétée par la tradition vivante de l'Église. C'est pour cette raison que la Parole de Dieu fixée dans les textes sacrés n'est pas un dépôt inerte au sein de l'Église, mais devient une règle

suprême de sa foi et puissance de vie. La tradition qui tire son origine des apôtres progresse avec l'assistance de l'Esprit Saint et croît avec la réflexion et l'étude des croyants, avec l'expérience personnelle de vie spirituelle et la prédication des évêques (cf. *Dei Verbum* nn. 8 et 21).

Inspiration de la Bible et vérité

En étudiant le thème « Inspiration et vérité de la Bible », la Commission pontificale biblique est appelée à offrir sa contribution spécifique et qualifiée à cet approfondissement nécessaire. Il est en effet essentiel et fondamental pour la vie et la mission de l'Église que les textes sacrés soient interprétés selon leur nature : l'inspiration et la vérité sont des caractéristiques constitutives de cette na-

ture. C'est pourquoi votre engagement aura une véritable utilité pour la vie et la mission de l'Église.

En adressant mes vœux à chacun de vous pour une poursuite fructueuse de vos travaux, je voudrais enfin exprimer ma profonde reconnaissance pour l'activité qu'accomplit la Commission biblique, engagée à promouvoir la connaissance, l'étude et l'accueil de la Parole de Dieu dans le monde. Avec ces sentiments, je confie chacun de vous à la protection maternelle de la Vierge Marie, que nous invoquons avec toute l'Église comme *Sedes Sapientiae*, et je vous donne de tout cœur, vénéré frère, ainsi qu'à tous les membres de la Commission pontificale biblique, une bénédiction apostolique spéciale.

Commentaire

> La vérité des Écritures

Benoît XVI vient d'envoyer à la Commission biblique pontificale, fondée par Léon XIII en 1902, un court message d'une importance doctrinale certaine. Ce faisant, le Pape fixe une borne magistérielle à l'exégèse. En effet, la question biblique était au cœur même du modernisme, par l'usage qu'en faisaient Loisy ou Harnack. Un peu plus de cent ans après, elle se trouve encore au cœur même de la crise de l'Église. Dans les années 1980 déjà, comme cardinal, il fit une conférence dans un temple protestant de New York ; son rapport était cinglant sur l'état de l'exégèse actuelle. C'est un fait, une grave crise de foi se fait jour. Il serait inexact d'en rendre responsable les seules recherches exégétiques. Mais il demeure incontestable que les études bibliques poussées provoquent inévitablement des doutes et des crises. Parmi elles, il en est des bienfaisantes qui constituent une véritable purifi-

cation de la foi. Il en est d'autres, au contraire, qui provoquent une diminution et même la perte totale de la foi. La tentative de réaligner l'accord entre science et foi fut à l'origine de l'hérésie moderniste. L'Église n'est pas hostile à un tel effort, pourvu qu'il respecte la Révélation ; mais, hélas, ce ne fut pas le cas des exégètes modernistes, qui refusaient surtout les deux dogmes conjoints que relève le Pape dans ce message-ci, à savoir, l'inspiration de la Bible et la vérité, dogmes définis au 1^{er} concile du Vatican. La Bible est au confluent d'ordres divers : Parole de Dieu et parole humaine, livre de l'Ancien Israël et du Nouveau, livre écrit à la fois en hébreu, en grec et en araméen, livre écrit pour les juifs, mais aussi pour tous les hommes appelés au salut universel. Mais justement, en raison du dogme de l'inspiration, qui fait d'elle une réalité à la fois entièrement de Dieu et entièrement de l'homme, la Bible de-

meure un livre mystérieux ne pouvant être éclairé en définitive que par la foi qui, seule, peut respecter ces deux aspects complémentaires des livres saints. Ceux-ci sont, en effet, d'abord divins, contenant la Parole de Dieu qui éclaire et qui réchauffe, mais cachée sous des apparences humaines, comme le Christ dans la Sainte Eucharistie.

Les mystères du christianisme

Mystère de l'Écriture, mystère de l'Incarnation, mystère de l'Eucharistie, mystère de l'Église : tout est lié dans le christianisme. On a fort bien écrit : ce que l'Esprit voulait dans cette Renaissance non païenne mais chrétienne qu'aurait pu être la Réforme, c'était que le don merveilleux de l'Écriture sainte devint davantage le bien du plus humble chrétien, comme l'était déjà l'Eucharistie. Oui, le malheur fut de couper l'Écriture de la tradition dont elle est l'expres-

sion, de l'Eucharistie et de l'Église (père Marie-Joseph Nicolas, *Court Traité de théologie*). Le second dogme que souligne le Pape, la vérité des Écritures, est corollaire de celui de l'inspiration. Tout est vrai dans la Bible, car Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper. Il en est l'auteur principal. Il s'agit de bien comprendre cela, car, comme le dit saint Augustin, Dieu n'a pas voulu faire de nous des savants ni des mathématiciens, mais nous conduire au salut. Lors du débat conciliaire en 1964 sur ce sujet, l'archevêque de Chicago disait : les lacunes ou déficiences de l'écrivain sacré sont une condescendance de Dieu pour la faiblesse de l'homme. C'est par amour pour nous que Dieu s'exprime en langage humain. Et l'Esprit Saint, véritable auteur de la Bible, nous aide dans cette lecture divine, pour que nous connaissions et aimions davantage l'unique vrai Dieu.

Un moine de Triors

La leçon de saint Étienne

Poursuivant dans ses catéchèses la lecture et la méditation de l'Écriture sainte, Benoît XVI a consacré son audience du 2 mai dernier au témoignage de saint Étienne, riche d'enseignements pour notre prière et notre vie.

Aujourd'hui, je voudrais parler du témoignage et de la prière du premier martyr de l'Église, saint Étienne, l'un des sept choisis pour le service de la charité auprès des personnes dans le besoin. Au moment de son martyre, rapporté dans les Actes des Apôtres, se manifeste, encore une fois, le rapport fécond entre la Parole de Dieu et la prière.

Étienne est conduit au tribunal, devant le Sanhédrin, où il est accusé d'avoir déclaré que « *Jésus... détruira ce lieu-ci (le temple) et changera les usages que Moïse nous a légués* » (Ac 6, 14). Au cours de sa vie publique, Jésus avait en effet annoncé la destruction du temple de Jérusalem : « *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai* » (Jn 2, 19). Toutefois, comme le note l'évangéliste Jean, « *lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand Il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'Il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'Il avait dite* » (Jn 2, 21-22).

Le discours d'Étienne devant le tribunal, le plus long des Actes des Apôtres, se développe sur cette prophétie de Jésus, qui est le nouveau temple, inaugure un nouveau culte, et remplace, avec l'offrande qu'Il fait de lui-même sur la Croix, les sacrifices anciens. Étienne veut démontrer que l'accusation qui lui est adressée de subvertir la loi de Moïse est infondée et il illustre sa vision de l'Histoire

du salut, de l'alliance entre Dieu et l'homme. Il relit ainsi toute la narration biblique, itinéraire contenu dans l'Écriture sainte, pour montrer qu'il conduit au

présence définitive de Dieu, qui est Jésus-Christ, en particulier sa Passion, sa mort et sa Résurrection. C'est dans cette perspective aussi qu'Étienne lit son existence comme disciple de Jésus, en le suivant jusqu'au martyre. La méditation sur l'Écriture sainte lui permet ainsi de comprendre sa mission, sa vie, son présent. En cela, il est guidé par la lumière de l'Esprit Saint, par son rapport intime avec le Seigneur, au point que les membres du Sanhédrin

virent son visage « *comme celui d'un ange* » (Ac 6, 15). (...) Dans son discours, Étienne part de l'appel d'Abraham, pèlerin vers la terre indiquée par Dieu et qu'il eut en sa possession uniquement comme promesse. Il passe ensuite à Joseph, vendu par ses frères, mais assisté et libéré par Dieu, pour arriver à Moïse, qui devient l'instrument de Dieu pour libérer son peuple, mais rencontre aussi et plusieurs fois le refus de son propre peuple.

Dieu vient au-devant de l'homme

Dans ces événements rapportés par l'Écriture sainte, à l'égard de laquelle Étienne manifeste une écoute religieuse, Dieu apparaît toujours, et ne se lasse jamais d'aller au-devant de l'homme bien qu'Il le trouve souvent dans une attitude d'opposition obstinée. Et ce par le passé, dans le présent et à l'avenir. Par conséquent, dans tout l'Ancien Testament, il voit la préfiguration de l'épisode de Jésus lui-même, le Fils de Dieu qui s'est fait chair, qui – comme les anciens Pères – rencontre des obstacles, le rejet, la mort. (...) Dans sa méditation sur l'action de Dieu dans l'Histoire du salut, en soulignant la tentation éternelle de refuser Dieu et son action, il



Pendant sa lapidation, saint Étienne regardait le Ciel.

affirme que Jésus est le Juste annoncé par les prophètes ; en lui, Dieu lui-même s'est rendu présent de manière unique et définitive : Jésus est le « lieu » du vrai culte. Étienne ne nie pas l'importance du temple pour un certain temps, mais il souligne que « *le Très-Haut n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme* » (Ac 7, 48). Le nouveau vrai temple où Dieu habite est son Fils, qui a assumé la chair humaine, c'est l'humanité du Christ, le Ressuscité qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son Corps et de son Sang. (...) La vie et le discours d'Étienne s'interrompent à l'improviste lors de la lapidation, mais son martyre est précisément l'accomplissement de sa vie et de son message : il devient un avec le Christ. Ainsi, sa médi-

tation sur l'action de Dieu dans l'Histoire, sur la Parole divine qui a trouvé son plein accomplissement en Jésus, devient une participation à la prière même de la Croix. En effet, avant de mourir, il s'exclame : « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* » (Ac 7, 59), reprenant les paroles du Psaume 31 (v. 6) et recopiant la dernière expression de Jésus sur le Calvaire : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23, 46) ; et, enfin, comme Jésus, il s'écrit à grande voix devant ceux qui étaient en train de le lapider : « *Seigneur, ne leur compte pas ce péché* » (Ac 7, 60). Remarquons que si, d'un côté, la prière d'Étienne reprend celle de Jésus, son destinataire est différent, car l'invocation est adressée au Seigneur lui-même, c'est-à-dire à Jésus qu'il contemple glorifié à la droite du Père : « *Mais Étienne (...) regardait vers le Ciel ; il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu* » (v. 55).

Chers frères et sœurs, le témoignage de saint Étienne nous offre plusieurs indications pour notre prière et notre vie. Nous pouvons nous demander : d'où ce premier martyr chrétien a-t-il tiré la force pour affronter ses persécuteurs et parvenir jusqu'au don de lui-même ? La réponse est simple : de sa relation avec Dieu, de sa communion avec le Christ, de la méditation sur l'Histoire du salut, d'avoir vu l'action de Dieu, qui, en Jésus-Christ, est parvenue au sommet. Notre prière doit elle aussi être nourrie de l'écoute de la Parole de Dieu, dans la communion avec Jésus et son Église. ♦

Regina cæli du 6 mai

>Demeurer unis à Jésus

Le jour de notre baptême, l'Église nous greffe comme des sarments sur le Mystère pascal de Jésus, sur sa Personne même. De cette racine, nous recevons la précieuse sève pour participer à la vie divine. En tant que disciples, nous aussi, avec l'aide des Pasteurs de l'Église, nous grandissons dans la vigne du Seigneur liés par son amour. « *Si le fruit que nous devons porter est l'amour, cela présuppose précisément de "demeurer", élément qui est profondément lié à la foi que nous laisse le Seigneur* » (Jésus de Nazareth, t. I, p. 289). Il est indispensable de demeurer toujours unis à Jésus, de dépendre de lui, parce que sans lui,

nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5). Dans une lettre écrite par Jean le Prophète, qui a vécu dans le désert de Gaza au V^e siècle, un fidèle pose cette question : « *Comment tenir ensemble la liberté de l'homme et le fait de ne rien pouvoir faire sans Dieu ?* ». Et le moine répond : « *Si l'homme incline son cœur vers le bien et demande à Dieu de l'aider, il reçoit la force nécessaire pour accomplir son œuvre.* » C'est pourquoi la liberté de l'homme et la puissance de Dieu marchent ensemble. C'est possible parce que le bien vient du Seigneur, mais il est accompli grâce à ses fidèles (cf. Ep. 763, SC 468, Paris 2002, 206). Le vrai « demeurer » dans le Christ garantit l'efficacité de la prière, comme le dit le bienheureux cistercien Guerric d'Igny : « *Ô Seigneur Jésus... sans*

toi nous ne pouvons rien faire. Tu es en effet le véritable jardinier, le créateur, le cultivateur et le gardien de ton jardin, toi qui plantes par ton verbe, qui irrigues par ton esprit, qui fais croître par ta puissance » (Sermo ad excitandam devotionem in psalmodia, SC 202, 1973, 522). Chers amis, chacun de nous est comme un sarment, qui vit seulement s'il fait grandir chaque jour dans la prière, dans la participation aux sacrements, dans la charité, son union avec le Seigneur. Et qui aime Jésus, la vraie vigne, produit des fruits de foi pour une récolte spirituelle abondante. Supplions la Mère de Dieu afin que nous restions solidement greffés en Jésus, et que chacune de nos actions ait en lui son commencement et en lui son accomplissement.

Débat autour de Vatican II

Père Bernard-Marie Laisney

Pour apporter sa contribution au débat actuel sur Vatican II dont l'Église commémore le cinquantenaire, la revue *Sedes Sapientiae* de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier a consacré une étude à l'autorité magistérielle du Concile. Présentation de cette étude par le père Bernard-Marie Laisney.



Cette année, l'Église commémore le cinquantenaire de Vatican II. C'est l'occasion de publications, colloques et débats autour de ce concile qui suscite bien des passions. Pour les uns, Vatican II ouvre une ère

nouvelle, où l'Église aurait enfin renoué avec l'Évangile. Pour d'autres, la crise qui secoue l'Église et tous ses débordements : « c'est la faute au Concile... ». Certains s'inquiètent des clarifications effectuées sous la houlette de Benoît XVI, ils les considèrent comme un recul, une perte des « acquis de Vatican II ». D'autres y voient au contraire l'introduction d'un poison moderniste corrompant la doctrine catholique.

Accepter ou refuser ?

Faut-il accepter ou rejeter ce concile ? La Fraternité Saint-Vincent-Ferrier propose une contribution, en publiant dans le n° 119 de sa revue *Sedes*

Sapientiae (1), une étude de l'abbé Bernard Lucien.

Pour aborder Vatican II selon le *sensus Ecclesiae*, il faut distinguer trois étapes. La première est sous-entendue par l'étude de l'abbé Lucien : dé-

passer une lecture sociologique du Concile. Il est nécessaire de distinguer l'événement et l'enseignement de Vatican II, sans nier les implications du premier sur le second. L'événement : nouveauté d'un concile qui se veut « pastoral » et dans un

esprit nouveau ; fronde contre la Curie ; affrontement de partis ; refus des schémas élaborés par les commissions préparatoires, dans une ambiance de coup d'état, etc. L'enseignement : les Actes promulgués dans leur contenu même, avec leur dimension doctrinale et leurs demandes pastorales. Remarquons que l'expression « esprit du Concile » renvoie à l'événement plus qu'à l'esprit qui se dégage des textes mêmes. Cet-

te distinction appelle un regard de foi. La question n'est pas de savoir si l'on est « pour » ou « contre », mais comment, au regard de la foi, un catholique peut et doit recevoir l'enseignement d'un concile.

Une juste réception

La deuxième étape est celle de la juste réception de Vatican II. L'abbé Lucien montre, à partir des déclarations des

gnements de Vatican II posés, tous la même autorité et réclament notre adhésion au même degré ? Qu'aucune faiblesse d'expression, aucune erreur n'ait pu se glisser dans ses documents ? L'abbé Lucien analyse cette question essentielle ; c'est la troisième étape. Pour cela, il rappelle comment le magistère s'exerce de différentes manières, qui n'engagent pas de la même

celui du « magistère simplement authentique et autoritaire », y est bien présent. Le troisième degré, « le magistère seulement pédagogique, non autoritaire », concerne sans doute la plus grande partie des textes du Concile. En outre, pour ce qui apparaît comme des « innovations » dans le Concile, l'abbé Lucien montre la nécessité de conduire loyalement deux approches : celle de la recherche du degré d'autorité et celle du contenu objectif. Enfin, il souligne l'opportunité d'une intervention du magistère sur ces points. Par sa réflexion sur la réception différenciée de chaque point du Concile, cet exposé contribuera à servir l'espérance d'un accord dans la vérité, au sein de l'Église.

Père Bernard-Marie LAISNEY

1. À commander auprès de la Société Saint-Thomas d'Aquin, 53340 Chéméré-le-Roi, 128 p., 10 € franco de port. Voir également p. 25.

“Pour l'abbé Lucien, il existe trois niveaux d'autorité dans le magistère.”

papes et du Concile lui-même, que Vatican II a été, en fait comme d'intention, un exercice du magistère suprême. Cela implique un assentiment « global » au magistère exprimé dans le Concile, assentiment qui écarte une attitude non-catholique par rapport au magistère : celle d'un « fils » qui n'y reconnaîtrait pas la voix de celle qui a été constituée par le Christ mère et maîtresse de vérité. Est-ce à dire que les ensei-

me façon son autorité, et il distingue trois niveaux d'autorité, en montrant les critères qui permettent de les différencier. L'adhésion requise sera proportionnée à l'engagement de l'autorité magistérielle présent dans le texte, et à l'assistance du Saint-Esprit, plus ou moins forte, qui accompagne cet engagement. Le degré maximum d'autorité est celui des enseignements infaillibles, exceptionnels dans Vatican II. Le second degré,

Tribune libre : article d'une personnalité extérieure à la rédaction du journal et qui n'engage que son opinion. Les titres et intertitres sont de la rédaction.